

Héraclides. Il se sauva à Athènes, où il fit bâtir un temple à la Miséricorde, dans lequel les Athéniens voulaient que les criminels trouvaient un refuge assuré.

HYMEN ou HYMENEË, Divinité qui présidoit au mariage. Il étoit fils de *Bacchus* & de *Vénus*. On le représente sous la figure d'un jeune homme blond, tenant un flambeau à la main, & couronné de roses. On appelloit ainsi les vœux qu'on chantoit pour les noces.

HYMENEË, faux Docteur. Voy. PHILETE.

HYPAÇIE, fille de *Théon* Philosophe & Mathématicien célèbre d'Alexandrie, eut son père pour maître. Elle le surpassa dans la connoissance des Mathématiques, & sur-tout de la Géométrie dont elle avoit fait son étude principale. Pour le perfectionner dans les Sciences, elle alla à Athènes & y fit de si grands progrès, qu'on lui donna la Chaire de Professeur que le célèbre *Phéon* avoit occupée à Alexandrie. Sa réputation se répandit par-tout, & on vint de toutes parts l'entendre. Elle étoit d'une rare beauté, & tous ceux qui la voyoient en étoient épris; toujours tentée elle fut toujours sage. Un de ses Écoliers conçut pour elle un amour si violent, qu'il mit tout en usage pour avoir les faveurs; mais elle ne répondit jamais aux instances de son amant; ses par des refusement Philosophiques. Tous les Prêtres d'Égypte recherchèrent son amitié. *Oséris*, sur-tout, fut lié très-troitement avec elle. Comme ce Prêtre étoit broüillé avec *S. Cyrille*, & qu'il ne vouloit pas le recommander, le Pape crut que c'étoit par le conseil d'*Hypacé* qui étoit l'âme comme lui. Le pape conçut une haine implacable contre'elle, & s'agit de plus en plus. Il s'en trouva qui furent assez cruels pour la tuer à coups de pots cassés & de tuiles en 415. Ils déchirèrent son corps par morceaux, traînèrent les membres par la Ville & les brûlèrent. Cette Elle, aussi ingénieur qu'infortunée, avoit composé plusieurs ouvrages qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

HYPERIDE, Athénien, Orateur; disciple de *Platon* & d'*Isocrate*, gouverna avec sagesse la République d'Athènes, & défendit avec courage la liberté de la patrie. Des députés d'*Antioque*, admis à l'audience de l'Assemblée, parlèrent de ce Prince comme du plus honnête homme du monde. Nous savons, répondit *Hyperide*, que votre Monarque est un fort honnête homme, mais nous savons aussi que nous ne voulons pas d'un maître, qui qu'on honnête homme qu'il soit. Après la malheureuse issue du combat de *Crannon*, il fut pris & mené à *Antioque* où il se fit mourir. Cet Orateur avoit composé un grand nombre de *Harangues* qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous, à l'exception d'une seule, qui donne une idée avantageuse de la douceur & de l'éloquence de son style.

HYPERION, Titan, fils de *Coelus*. Il fut, dit-on, chargé de conduire le char du Soleil, ce qui l'a fait regarder par quelques-uns comme père du Soleil, & par d'autres, comme le Soleil lui-même.

HYPERIUS, (Gerard Andre) Professeur de Théologie à Marburg, naquit à Ypres en 1511, & mourut en 1564. On a de lui deux traités, l'un, *De ritibus formando Theologiae studio*; l'autre, *De formandis conditionibus sacris*. Ils sont assez estimés.

HYPERMNESTRE, est celle des cinquante filles de *Danaüs*, Roi d'Argos, qui ne vouloit point obéir à l'ordre cruel que *Danaüs* avoit donné à toutes ses filles de tuer leurs maris la première nuit de leurs noces. Cette Princesse sauva la vie à *Lycus* son époux, après qu'elle lui eut fait promettre de ne point violer la virginité.

HYPSIPYLE, fille de *Thaos*, Roi de Lemnos, sauva la vie à son père, lorsque les femmes de cette île firent un massacre général de tous les hommes qui l'habitoient. *Hypsipyle* cassa son père avec soin, & fit accroître qu'elle s'en étoit dé faite. Alors les femmes s'édurent pour leur Reine. Quelque temps après les Argonautes abordèrent dans l'île de Lemnos, où

trouvent toutes les femmes sans maris, ils eurent commerce avec elles. *Hypsipyle* s'attacha à *Jafon* leur Chef, & en eut deux enfans jumeaux; mais *Jafon* l'abandonna avec les enfans, & continua son voyage. Après son départ, les Lemniennes ayant découvert qu'elle avoit épargné son père *Thaos*, la chassèrent de l'île. Elle se retira dans le Péloponèse.

HYRAN I, (Jean) souverain facificateur & Prince des Juifs, succéda à son père *Simon Machabée*, tué en trahison par *Ptolémée* son gendre. Ce traître avoit été gagné par *Antiochus*, Roi de Syrie. Après avoir massacré son beau-père, il voulut faire égorgé son beau-frère *Jean Hyrcan*; mais ce Héros fit arrêter & punir de mort les assassins. Ce fut alors que le perside *Ptolémée* appella *Antiochus* dans la Judée. *Hyrcan*, enfermé dans Jérusalem, y fut assiégé par le Roi de Syrie. Après un siège long & opiniâtre, durant lequel *Antiochus* donna du secours aux assiégés que la famine tourmentoit, & fournit même des vases précieux, des parfums & des vêtements pour la fête des Tabernacles; la paix fut conclue aux conditions que les Juifs lui remettoient leurs armes avec les tributs qu'ils recevoient de Joppé & des autres Villes hors de la Judée. Après la mort d'*Antiochus*, *Hyrcan* profita des troubles de la Syrie pour venger son pays; il prit plusieurs Villes en Judée, subjuga les Iduméens, démolit le Temple de Garim, s'empara de la Samarie, & mourut 114 ans avant *Jésus-Christ*.

HYRAN II, fils aîné d'*Alexandre I*, succéda à son père un Pontificat, l'an 88 avant *Jésus-Christ*, & selon le droit d'aînesse il devoit lui succéder à la Couronne. Son frère *Arifobole* la lui disputa après la mort de leur mère *Alexandra*, qui avoit gouverné l'État neuf ou dix ans, & la lui ravit les armes à la main. Par un Traité qui suivit cette victoire, l'an 66 avant *Jésus-Christ*, *Hyrcan* se contenta de la dignité de grand Prêtre; mais depuis il eut l'impudence d'aller solliciter le secours d'*A-*

retar, Roi des Arabes, qui assiégea *Arifobole* dans le Temple. Ce dernier ayant gagné *Scarus*, Lieutenant de *Pompée*, fit lever le siège & défit *Aras* & *Hyrcan* à qui *Pompée*, *Cabanes*, & ensuite *César*, laissèrent la grande sacrificateure. *Hyrcan* tomba ensuite entre les mains de son neveu *Antigone*, qui lui fit couper les oreilles; enfin s'étant laissé persuader par *Alexandra* sa fille, mère de *Marianne*, femme d'*Hérode*, de se retirer vers les Arabes, ce Prince le fit mourir à l'âge de 80 ans, l'an 30 avant *Jésus-Christ*.

HYRIÉE, Payfan de la Bœtie en Grece, eut l'honneur de loger dans sa cabane *Jupiter*, *Nephtis* & *Mercure*, qui, pour récompense du bon accueil qu'il leur avoit fait, lui donnèrent le choix de demander tout ce qu'il voudroit, avec assurance de l'obtenir. Il borna ses souhaits à avoir un fils, sans néanmoins avoir de femmes. Les Dieux, pour satisfaire à leur promesse, urinerent sur la peau d'une genisse qu'il venoit d'immoler à *Jupiter*, & dix mois après il en vint un enfant qui fut nommé *Orion* à cause de l'urine dont il étoit né; depuis, la première lettre de son nom fut changée en O, & il fut appelé *Orion*.

HYSTASPES, fils d'*Asfames*, de la famille des Achéménides, fut père de *Darius*, qui régna dans la Perse, après avoir tué le Mage *Smerdis*. Il étoit Gouverneur de la Perse propre, lorsque son fils eut la Couronne. *Ctesias* ajoute qu'il survécut peu à cet événement; & qu'ayant voulu qu'on le portât au tombeau que son fils s'étoit fait faire entre deux montagnes, les Prêtres qui étoient chargés de l'y porter avec sa femme, laissèrent échapper les cordes qui les suspendoient, & qu'*Hystaspes* mourut de cette chute: mais ce récit a l'air d'un conte.

J.

JAPHAR BEN TOPHAÏL, Philopâtre Arabe, contemporain d'*Arverrois*; composé dans le douzième

siècle un Roman Philosophique, dans lequel il regne une fiction ingénieuse. L'Auteur y montre par quels degrés on peut s'élever de la connaissance des choses naturelles à celles des surnaturelles. Edouard Peacock a donné une bonne version latine de cet ouvrage.

JABEL, fils de *Lamech & d'Ada*, de la famille de *Cain*, fut le père des Pasteurs qui habitent à la campagne sous des tentes, c'est-à-dire, qui inventent la manière de faire paître les troupeaux, en les conduisant de contrée en contrée, sans demeurer fixe ni autre habitation que des tentes, comme depuis ont fait les Scythes, les Nomades & les Arabes Sémites. Le nom de père se prend souvent pour maître, chef, instituteur.

JABELLY, (*Bartholom*) originaire de la Marche, Avocat au Parlement de Paris dans le dernier siècle, y suivit le Barreau avec succès. On a de lui les *Costumes de la Marche capitales* &c. Cet ouvrage, estimé, a été réimprimé à Paris en 1744, in-12.

JABIN, Roi d'Aïor, ayant fait, avec trois Rois ses voisins, une ligue contre *Josaf*, ce Général comptant sur la protection du Seigneur, alla au-devant de l'armée ennemie qui l'Écriture compare au faible de la mort, tant elle étoit nombrée. *Josaf* la tailla en pièces, fit couper les jarrets aux chevaux, & brûler les chariots de guerre, selon le commandement du Seigneur. *Josaf* alla ensuite assiéger *Jabin* dans sa Capitale. Elle fut prise, détruite, & le Roi & tout son peuple passés au fil de l'épée. Un de ses descendants, nommé *Jahis*, comme lui, le vengea 200 ans après, 1285 avant Jésus-Christ, en assujettissant les Israélites. Mais Dieu suscita *Batsa & Debora* pour délivrer son peuple de la servitude. *Sifara*, Lieutenant de *Jabin*, perdit la bataille & la vie. *Jabin*, voulant venger la mort de son Général, subit le même sort. Sa Ville Capitale fut pour la seconde fois détruite & rasée entièrement.

JABLONSKI, (*Daniel Ernst*) Théologien Protestant, né à Dantzick en 1660, exerça le Ministère dans diverses Villes d'Allemagne & devint ensuite Conseiller Ecclésiastique de Berlin, & Président de la Société des Sciences de cette Ville. Il mourut en 1741, après avoir travaillé long-temps & sans succès à la réunion des Calvinistes & des Luthériens. On a de lui des *Homélies*, des *Traité Théologiques*, l'édition d'une *Bible & des Réflexions sur l'Écriture Sainte*. *Thoro effigies*.

JABLONSKI, (*Paul Ernst*) Professeur en Théologie & Pasteur de Francfort sur l'Oder, mort en 1757, à 64 ans, a éclairci divers articles de la Langue & des antiquités Egyptiennes. Son ouvrage le plus connu en ce genre, est intitulé : *Pantheon Ægyptiacum*, c'est un traité sur la Religion des Egyptiens, publié en 1751 in-8°. à Francfort sur l'Oder.

JACCETIUS ou DIACETIUS, (*François Casanè*) habile Philosophe Platonicien, & Orateur, né à Florence en 1465, fut disciple de *Mersio Petri*, lui succéda dans la Chaire de Philosophie, & mourut à Florence en 1512. On a de lui un traité du *Beau* ; un autre de *l'Amour*, des *Épîtres*, & plusieurs autres ouvrages imprimés à Basse en 1563. Il laissa treize fils ; l'un d'eux se mêla de Poésie, & avança d'entrer dans une conspiration contre le Cardinal *Julin de Médicis* qui lui fit trancher la tête.

JACKSON, (*Thomas*) Théologien Anglois, Président du Collège de Christ à Oxford, ensuite Doyen de Peterborough, naquit en 1579, & mourut en 1640. On a recueilli ses ouvrages en trois vol in-fol. On y trouve une *Explication du Symbole* estimé des Anglois.

JACOB, célèbre Patriarche, fils d'*Isaac & de Rebecca*, naquit vers 1836 avant Jésus-Christ. Sa mere avoit plus d'inclination pour lui que pour *Esaü* son frère, à cause de la douceur de son caractère, & de son attachement aux affaires domestiques. *Esaü* lui vendit son droit d'aînesse

pour un plat de lentilles, & *Jacob* lui enleva ensuite la bénédiction que son pere vouloit lui donner. Obligé de fuir la colère de son frère, il passa en Mésopotamie auprès de *Laban* son oncle. Il vit en chemin une échelle mystérieuse dont le pied touchoit à la terre & le haut au Ciel. Les Anges montoient, descendoient, & Dieu parloit au haut. Le Patriarche étant arrivé chez *Laban*, s'engagea à servir sept années pour avoir *Rachel* sa fille en mariage. Il lui la promit, mais il lui donna *Lia* à sa place ; c'étoit l'aînée de ses filles. Et pour avoir la cadette, *Jacob* s'obligea de servir sept autres années. Le Seigneur consola *Lia* de l'indifférence que son époux avoit pour elle, en la rendant féconde ; elle eut quatre enfans, savoir, *Ruben*, *Simeon*, *Levi* & *Juda*. *Rachel* étant stérile, & *Lia* ayant cessé d'avoir des enfans, elle donnaient leurs servantes à *Jacob* qui eut des enfans de chacune d'elles : favori de *Bala*, servante de *Rachel*, deux fils, l'un appelé *Dan*, & l'autre *Nephthali* ; & de *Zelpha*, servante de *Lia*, deux autres fils, *Gad* & *Aser*. *Lia* donna encore à *Jacob* deux fils, *Issachar* & *Zabulon*, & une fille nommée *Dina*. *Jacob* étoit depuis près de vingt ans *inhab* son beau-pere. Cet homme injuste, après lui avoir promis des récompenses, voulut lui enlever le bien acquis à la sueur de son front. Le saint homme fut obligé de sortir promptement de chez lui, courant risque d'éprouver toute la colère de *Laban*, mais le Seigneur changea le cœur de son beau-pere, & ils firent alliance ensemble. Le S. Patriarche lutta ensuite contre un Ange, qui changea son nom de *Jacob* en celui d'*Israël* ; nom qui est resté aux Hébreux. *Jacob*, retiré à Bethel, prédit à *Rachel* qui mourut en accouchant de *Benjamin*, il en ressentit une douleur extrême, & cette douleur fut augmentée par la perte de *Joséph* qu'il crut mort, & que ses freres avoient vendu à des marchands Madianites. Ayant appris ensuite que ce fils chéri étoit premier Ministre en Egypte, il l'y vint

trouver 1706 ans avant Jésus-Christ, il y vécut dix-sept ans ; & sentant approcher la fin de ses jours, il fit promettre à *Joséph* qu'il porteroit son corps dans le sépulchre de ses peres. Il adopta *Manassés & Ephraïm*, fils du même *Joséph*. Il donna aussi à ses enfans une bénédiction particulière ; & perçant dans l'obscurité des siècles futurs, il prédit à ses fils ce qui devoit leur arriver. Le S. Vieillard mourut de la mort des Justes, 1699 ans avant Jésus-Christ, âgé de 147. *Joséph* fit embaumer le corps de son pere, & obtint du Roi la permission de le porter dans la Terre de *Chan* pour l'enterrer dans le tombeau de ses peres. On auroit tort de croire que *Jacob* & aux autres Patriarches l'incontinence, parce qu'ils eurent plusieurs femmes. S. *Augustin* remarque fort bien qu'ils étoient plus sages avec plusieurs épouses que beaucoup de Chrétiens ne le sont avec une seule.

JACOB B, Émattue Hongrois, Apôtre de l'Ordre de Cîteaux, exécuta en 1212, fur une prétendue vision, une multitude d'enfans en Allemagne & en France à le croiser pour la Terre-Sainte ; ils partirent tous avec l'empressement de leur âge ; mais ils n'allèrent pas loin. La plupart s'égarèrent dans les forêts & dans les déserts où ils périrent de chaud, de faim & de soif. *Jacob*, la trompette de cette émigration, étoit alors fort jeune. Devenu vieux il ne fut pas plus sage. S. *Louis* ayant été pris en 1250, par les Sarrasins, *Jacob* se mit de nouveau à filtrer le Prométhée ; il cria dans tous les carrefours de la France que la Ste. Vierge lui avoit commandé de prêcher la croisade aux Bergers & aux Paysans, & qu'elle lui avoit révélé que c'étoit eux qui devoient délivrer le Roi. Des Vénères & des Labourieux commencent à le suivre à grandes troupes. Il les croisa & leur donna le nom de *Païffoureux*. A ces premiers croisés qui s'entôlerent avec lui par simplicité & par fanatisme, se joignirent des vagabonds, des voleurs, des bannis, des excommuniés, &

JACQUES, (*Saint*) *Le Minier*, frere de *S. Jude*, fils de *Cleophas* & de *Maria*, veuve de *S. St. Pierre*, fut renommé *le Juste* à cause de ses vertus. **JESUS-CHRIST** refusa lui appartenir particulier. Quelques jours après l'Ascension, il fut choisi pour gouverner l'Eglise de J. C. & tran, à donné une excellente édition des *Œuvres de S. Jacques de Nisibe*, avec des notes & des Dissertations, Rome 1776, in-fol.

JACQUES, (*Saint*) *Hermit* de *Sancerre*, ainsi appelé par les Français, quoique sa solitude fut à *Sizilien* fort éloignée de *Sancerre*, & d'it Grec de naissance. Après divers voyages, il vint en France en 879, & mourut dans la solitude de *Sasium*, vers 865.

JACQUES, premier Patriarche des Arméniens, s'est fit un nom principalement par une *Version* en Arménien de la Bible. Elle fut imprimée en Hollande, in-4°, en 1666. Elle est recherchée.

JACQUES I, Roi d'Arragon, surnommé *le Guerrier* & *le Bellicieux*, monta sur le trône en 1213, après la mort de son Pere, *Pierre le Catholique*. Plusieurs grands Seigneurs avoient profité de sa minorité pour se soustraire à l'autorité Royale; il les défit. Il conquit ensuite les Royaumes de Majorque, de Minorque, de Valence & plusieurs autres terres sur les Maures qui les avoient usurpés. Vers de 1290s ont été aussi plusieurs & aussi agités que le sien. Les Maures ayant en le dessus, il en mourut de chagrin à *Xativa*, en 1276, après 63 ans de regne. Avant que d'expirer, il céda la Couronne à son successeur, & se retira de *Platib* de l'Ordre de *Citeaux*, où il fut venu de mourir dans le Cloître, si sa santé se rétablissait. Son excessive folibelle pour le sexe lui causa de violents chagrins, de la honte & des remords, sans jamais le corriger.

JACQUES II, Roi d'Arragon & de *Sicile*, succéda à son frere *Alphonse III* en 1291. Il soumit la *Sicile* sur laquelle il avoit des prétentions par sa mere *Constance de Sa-*

voie, la patine, se fit un nom

immortel par la charité héroïque & le zèle dévoué qu'il fit éclater lorsque les Peris aliégerent cette Ville en 338, 347 & 350. Ce saint Prélat mourut peu de temps après. Il avoit assisté au Concile de Nicée. Il resta de lui plusieurs écrits en Syriacque, *Nicolas Antonelli*, Chanoine de *Latan*, a donné une excellente édition des *Œuvres de S. Jacques de Nisibe*, avec des notes & des Dissertations, Rome 1776, in-fol.

JACQUES, (*Saint*) *Hermit* de *Sancerre*, ainsi appelé par les Français, quoique sa solitude fut à *Sizilien* fort éloignée de *Sancerre*, & d'it Grec de naissance. Après divers voyages, il vint en France en 879, & mourut dans la solitude de *Sasium*, vers 865.

JACQUES, premier Patriarche des Arméniens, s'est fit un nom principalement par une *Version* en Arménien de la Bible. Elle fut imprimée en Hollande, in-4°, en 1666. Elle est recherchée.

JACQUES I, Roi d'Arragon, surnommé *le Guerrier* & *le Bellicieux*, monta sur le trône en 1213, après la mort de son Pere, *Pierre le Catholique*. Plusieurs grands Seigneurs avoient profité de sa minorité pour se soustraire à l'autorité Royale; il les défit. Il conquit ensuite les Royaumes de Majorque, de Minorque, de Valence & plusieurs autres terres sur les Maures qui les avoient usurpés. Vers de 1290s ont été aussi plusieurs & aussi agités que le sien. Les Maures ayant en le dessus, il en mourut de chagrin à *Xativa*, en 1276, après 63 ans de regne. Avant que d'expirer, il céda la Couronne à son successeur, & se retira de *Platib* de l'Ordre de *Citeaux*, où il fut venu de mourir dans le Cloître, si sa santé se rétablissait. Son excessive folibelle pour le sexe lui causa de violents chagrins, de la honte & des remords, sans jamais le corriger.

JACQUES II, Roi d'Arragon & de *Sicile*, succéda à son frere *Alphonse III* en 1291. Il soumit la *Sicile* sur laquelle il avoit des prétentions par sa mere *Constance de Sa-*

voie. Il fut moins heureux dans une guerre qu'il entreprit contre les *Mores* & les *Navarrois*. L'ans une assemblée des Etats du Royaume, il fit ordonner que l'Arragon, Valence & la Catalogne seroient irrévocablement unis à la Couronne. Il mourut en 1327, après 36 ans de regne. Ce Prince vivra dans la mémoire des hommes par son courage, sa grandeur d'ame, son équité & la modération. On rapporte que dans une occasion qui lui étoit échue & qu'on lui contendoit, au lieu d'employer l'autorité, il eut recours, comme un simple citoyen, au grand *Juristes* du Royaume.

JACQUES I, Roi d'Ecosse, fils de *Robert III*, fut pris, en passant en France, par les Anglois, qui le tinrent 18 ans en prison, & ne le mirent en liberté qu'en 1424, à condition qu'il épouserait *Jeanne*, fille du Comte de *Sommeret*. Il fit punir quelques-uns de ceux qui avoient gouverné le Royaume durant sa prison, & fut assassiné dans son lit, en 1436, par les parens de ceux qu'il avoit fait punir. Il fut percé de 26 coups d'épée. On assure que ce Prince se déguisoit quelquefois en habit de *Marchand*, pour apprendre par lui-même comment se gouvernoient les Officiers.

JACQUES II, Roi d'Ecosse succéda à *Jacques I*, son pere, à l'âge de 7 ans, donna du secours au Roi *Charles VI*, contre les Anglois, punit rigoureusement des Seigneurs qui s'étoient révoltés contre lui, & fut tué au siège de *Rooburg* d'un éclat de canon en 1460, à 29 ans, & le 23 de son regne.

JACQUES III, Roi d'Ecosse, monta sur le trône après *Jacques II*, son pere. Il se fit tellement détester par ses ennemis, que ses sujets se révoltèrent contre lui. Il fut tué dans une bataille qu'ils lui livrèrent en 1488, à 35 ans.

JACQUES IV, Roi d'Ecosse, Prince pieux & amateur de la Justice, succéda à *Jacques III* son pere, à l'âge de 16 ans, & fit les Grands du Royaume qui s'étoient révoltés en-

tre lui, prit le parti de *Louis XII*, Roi de France, contre les Anglois, & fut tué à la bataille de *Floddon* en 1513.

JACQUES V, Roi d'Ecosse, n'avoit qu'un an & demi, lorsque *Jacques IV* son pere mourut. Sa mere *Marguerite d'Angleterre*, eut par son Gouvernement pendant la minorité, ce qui causa des troubles qui ne furent apaisés que quand le Roi vout gouverner par lui-même à l'âge de 17 ans. Ce Prince aimait la Justice, la Paix & la Religion, & fit parler beaucoup de zèle contre les Calvinistes. *Jacques V*, ayant aimé 1600 hommes au secours de *François I*, contre *Charles-Quint*, le Roi des Romains par reconnaissance *Magdalaine*, sa fille aînée, en mariage, en 1551. Cette Princesse étant morte deux ans après, *Jacques V* épousa en secondes nocces *Marie de Lorraine*, fille de *Claude*, Duc de *Guise*, & veuve de *Louis XII*, Duc de *Longueville*. Il mourut le 13 Décembre 1567, laissant *Marie Stuart* pour héritière, dont le Reine étoit accouchée seulement 5 jours auparavant.

JACQUES VI, Roi d'Ecosse, dit *Premier* depuis qu'il fut Roi d'Angleterre & d'Irlande, succéda à son frere *Edouard VI*, dit *le Martyr*. Cette Reine étoit enceinte de cinq mois lorsque son amant *Rizzio* fut poignardé à ses yeux. La vue des épées nues & sanglantes fit sur elle une impression qui passa jusqu'à fruit quelle portoit. *Jacques I*, qui acquit quatre mois après cette santhe aventure en 1566, tomba toute sa vie à la vue d'une épée nue, quelque effort que fit son esprit pour surmonter cette disposition de ses organes. Après la mort d'*Elizabeth* qui avoit nommé son successeur, il monta sur le trône & régna sur l'Ecosse, l'Angleterre & l'Irlande. Ce Prince mourut dans les chagrins de la controverse, signala son avnement à la Couronne par un Edit qui ordonnoit à tous les Prêtres Catholiques, sous peine de mort, de sortir d'Angleterre. Quelques fariens résolurent de se soustraire à cette proscription, en exterminant d'un

seul coup le Roi, la Famille Royale & tous les Pairs du Royaume. Il résolut de mettre 36 tonneaux de poudre sous la chambre où le Roi devoit haranguer le Parlement. Tout étoit prêt, on n'attendoit que le jour de l'assemblée pour exécuter ce forfait. C'en étoit fait des plus nobles & des plus graves titres de l'île, si une Lettre anonyme d'un des Conjurés écrivit à un de ses amis pour le détourner des assemblées, n'eût fait soupçonner la conspiration. On viftra tous les fourretriers, & l'on trouva à l'entrée de la cave qui étoit au dessous de la chambre, un Artificier habile qui peu d'heures après devoit faire jouer la mine & anéantir le Parlement. La crainte arracha tout le secret de la conspiration à ce malheureux. Quelques-uns des Conjurés furent tués en le défendant; plusieurs sortirent du Royaume, huit furent pris & exécutés. Les Jésuites *Olcorn* & *Garnet* périrent par le dernier supplice, le premier pour avoir approuvé cet affreux complot, & le second pour ne l'avoir pas répélé. Cependant la conspiration des poudres fut le seul grand exemple d'audace que les Anglois donnerent au monde sous le règne de *Jaques I.* Ce Prince pour s'affurer des Catholiques fit dresser en 1606 le fameux serment appelé le serment d'*Alliance*, par lequel ils promettoient d'obéir fidèlement au Roi comme à leur légitime Souverain, & protestèrent contre le pouvoir que les Controversistes attribuoient alors aux Papes de déposer les Monarques & de délier les sujets du serment de fidélité. Ceux qui signèrent cette formule, loin d'être persécutés, furent protégés comme les autres citoyens. Ce Roi Théologien censura vivement les Presbytériens, qui enseignoient alors que l'enser étoit nécessairement le partage de tout Catholique Romain. Son règne fut une nuit de 22 années; le Commerce fleurissoit; la nation vivoit dans l'abondance. Ce règne fut pourtant méprisé au dehors & au dedans, dit l'Auteur de l'*Histoire Générale* il le fut au dehors,

parce qu'étant à la tête du parti Protestant en Europe, il ne le soutint pas contre le parti Catholique, dans la grande crise de la guerre de Bohême, & que *Jaques* abandonna son grand Electeur Palatin; négociant quand il falloit combattre; & trompé à la fois par la Cour de Vienne & par celle de Madrid, envoyant toujours de célèbres Ambassadeurs, & n'ayant jamais d'Alliés. Son peu de crédit chez les nations étrangères contribua beaucoup à le priver de celui qu'il devoit avoir chez lui. Son autorité en Angleterre éprouva un grand déchet, par le creuset où il la mit lui-même, en voulant lui donner trop de poids & trop d'état. Il ne cessoit de dire à son Parlement, que Dieu l'avoit fait maître absolu, que tous leurs privilèges n'étoient que des concessions de la bonté des Rois. Par là il excitoit les Parlemons à examiner les bornes de l'autorité Royale, & l'étendue des droits de la nation. On chercha dès-lors à poser des limites qu'on ne connoissoit pas bien encore. L'éloquence pédatresque du Roi ne servit qu'à lui attirer des critiques sévères; on ne rendit pas à son érudition toute la justice qu'il croyoit mériter. *Henri IV* ne l'appelloit jamais que *Maitre Jacques*, & lui fit jamais que lui donner pas des titres plus flatteurs. Aussi il disoit à son Parlement: *Je vous ai joué de la flûte, & vous n'avez point dessein; je vous ai chanté des lamentations, & vous n'avez point été attendris.* Mettant ainsi les droits en comparaison par de vains discours mal reçus, il n'obtint presque jamais l'argent qu'il demandoit. Ce qui aliéna fort tout le cœur de ses sujets, & ce fut en abandonnement à ses favoris. Un Ecoquois nommé *Car* le gouverna absolument, & depuis il quitta ce service pour *George Villers* connu sous le nom du Duc de *Buckingham*, comme une femme abandonne un amant pour un autre. Il mourut en 1625, à 59 ans, après 22 ans de règne, avec la réputation d'un Prince plus indolent que pacifique; plus foible que bon, d'un Roi pédant & d'un politicien

quo mal-habile. On auroit dit qu'il n'étoit que passager. *Un vaisseau* dont il étoit du Roi l'*Abbi Royal*, & en devoit être le Pilote. On a de lui quelques mauvais ouvrages de controverse, intitulés bizarrement & écrits de même: *Le triple cois pour le triple nauis; sortira tortis; celui-ci est contre Bellarmin* dans un de ses ouvrages avoit pris le titre de *Manuelles tortis*.

JACQUES II, Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, né à Londres en 1633 de *Charles I.* fut proclamé Duc d'York en 1647. Les horreurs des guerres civiles l'obligèrent de se sauver en Hollande en 1648, & d'y passer en Hollande, de là en France où il se signala sous le Vicomte de *Turenne* & ensuite en Flandres, où sa valeur n'éclata pas moins sous le Prince de *Condé*. *Charles II.* son frère aîné, ayant été rétabli sur le trône de ses pères, *Jaques* le suivit en Angleterre & fut fait Grand Amiral du Royaume. Il remporta en 1665 une victoire signalée, après un combat très-opiniâtre, par *Opdam* l'Amiral de Hollande, qui périt dans cette journée avec quinze ou seize vaisseaux. Généralissime des deux Armées navales de France & d'Angleterre en 1672 il fut vaincu par l'Amiral *Ruyter*; mais il montra beaucoup de courage dans la déroute. *Jaques II* parut digne du trône tant qu'il ne régna pas; mais dès qu'il y fut monté après la mort de son frère en 1685, ce ne fut plus le même homme. Attaché à la Religion Catholique depuis sa jeunesse, il joignoit à cet attachement le désir de le répandre. Ce désir très-louable en lui-même fut funeste par les moyens dont on se servit. *Jaques* révoqua le serment du *Tell*, par lequel on abjurait la profane rélle de J. C. dans l'Eucharistie; cette loi, qui excluait des Charges & du Parlement tous ceux qui refusoient de s'y soumettre, avoit été portée contre les Catholiques sous le règne de *Charles II.* On prévint dès-lors ce qui arriva; que la Chambre haute & la Chambre basse, que les armées de terre, que les flottes

alloient être remplies par des sujets de la Religion du Monarque. Enfin *Jaques* accorda la liberté de conscience à tous les sujets, afin que tous les Catholiques pussent en jouir sans jalousie. Le Jésuite *Pates* son Conseiller, intrigant, impétueux, dévoré de l'ambition d'être Cardinal & Primate d'Angleterre, inspira au Roi toutes ces démarches imprudentes, & le poussa dans le précipice. La nation, déjà alarmée, acheva de s'irriter par le spectacle inutile & déplacé d'un Nonce qui fit son entrée publique à Londres. *Gaillards* de *Naples*, Prince d'Orange, Strathouder de Hollande, & général de *Jaques II.* appelé par les Anglois pour régner à sa place, vint détruire son beau-père. L'infortuné Monarque alla chercher un asile en France après s'être vu chassé de la maison, arrêté prisonnier à Rochester, insulté par la populace, & après avoir reçus les ordres du Prince d'Orange dans son propre Palais. *Jaques II* alla descendre à Paris chez les Jésuites; il étoit, dit-on, Jésuite lui-même; étant encore Duc d'York, il s'étoit fait affilier à cet Ordre par quatre Jésuites Anglois. *Louis XIII* donna une flotte & une armée pour aller reconnoître son Royaume; il passa en Irlande où *Milord Tyrconnell* maintint encore l'autorité Royale; mais l'insubordonné *Gaillards* l'en chassa bientôt. *Jaques II* fut battu à la bataille de la *Bloin* en 1690. Les Français combattirent vaillamment dans cette journée, les Irlandois prirent la fuite. Quoique *Jaques* eût toujours montré beaucoup de valeur, il ne parut dans l'engagement de la bataille, ni à la tête des Français, ni à la tête des Irlandois, & se retira le premier. Le Roi *Gaillards*, après sa victoire, fit publier un pardon général; le Roi *Jaques* vaincu, en passant par une petite ville nommée *Galloway*, fit pendre quelques citoyens qui avoient voulu lui fermer les portes. De deux hommes qui se conduisirent ainsi, dit un Historien, il étoit bien sûr de voir qui devoit l'emporter. *Jaques* quoique bon homme, avoit traité plus

fiours de ses fujets avec barbarie, soit qu'il fut conseillé par le cruel *Jeffroy*, son Chancelier, soit qu'il crût agir par zèle pour la justice; & se crut avoir autant servi à indispofiter les fujets contre lui, que les imprudences. Le Monarque dégrada, dépouillant de recouvrer son Royaume, & paffa le refte de ses jours à S. Germain, touchant des écornelles & convertiant avec des Jéfuites. Il y vécut des biens de Louis XIV. & d'une penfion de 20000 francs, que lui faisoit fa fille *Marie*, Reine d'Angleterre, après lui avoir enlevé fa couronne. Il mourut en 1701 à 68 ans, détrompé de toutes les grandeurs humaines. *Jacques II* avoit peu de génie pour les affaires. On dit de lui, en le comparant à fon frere: *Charles pourroit vous voir s'il le vouloit, & Jacques voudroit tout voir s'il le pouvoit.* Il ne fut pas mieux choifir les maîtresses que ses Ministres. *Charles II* difoit qu'il sembloit que son frere régis ses maîtresses de la main de ses Confesseurs qui les lui donnoient pour pénitence. Elles étoient toutes assez hâtes. Il expia fes foiblesses dans les dernieres années de fa vie par ses exercices de la mortification. Quelques Jéfuites Irlandois prétendoient qu'il se faisoit des miracles à son tombeau, & que fes reliques avoient guéri l'Évoque de l'Armée de la fiftule. Nous ignorons si *Jacques II* opéra ou n'opéra point des prodiges après fa mort, mais on peut affurer qu'il n'en fit pas pendant fa vie. Ce Monarque laiffa un fils, *Jacques III*, mort à Rome le 2 Janvier 1766 âgé de 77 ans & 6 mois. Le Prince *Charles Edouard* si connu par son courage, & *Henri Benoît Cardinal*, font les rejetons de cette famille illustre & infortunée.

JACQUES DE SAVOIE, Duc de Nemours, né en 1731, signala son courage sous *Henri II* Roi de France. Après avoir servi avec distinction en Flandres & en Italie, il fut fait Comte Général de la Cavalerie. Il reçut le Dauphiné, & fut le Baron des Adrets, le ramena dans le parti du Roi, contribua à sauver *Charles*

IX à Metz où les Rebelles étoient prêts à l'investir, se trouva à la bataille de S. Dunois, & oppofa au Duc de deux Parts en 1569, & mourut à Amboise en 1585. Ce Prince étoit aussi recommandable par les qualités du cœur & par fa générosité que par son esprit & son savoir. Il parloit diverses sortes de Langues, & écrivoit dans la sienne avec beaucoup de facilité en vers & en prose, & joignoit à tout ces avantages les agréments de la figure.

JACQUES, Comte de Murrai en Ecoffe, tiers naturel de *Marie Stuart*, prit les armes contre cette Princesse, lorsqu'elle eut époufé en troisiémes nocces, *Jacques Heibour*, Comte de Bothwell. Après avoir fait chasser ce Comte d'Ecoffe, il fit arrêter la Reine que les Etats dépouillerent du Gouvernement du Royaume. On couronna ensuite *Jacques VI*, fils de *Henri Stuart* & de cette Princesse, qui n'étoit âgée que d'un an. Le Comte de Murrai fut élu Regent du Royaume pendant la minorité de ce Prince. Alors ayant toute l'autorité en main il fit mourir quelques complices de la mort de *Henri Stuart*, second mari de la Reine *Marie*. Il accusa cette Princesse d'y avoir eu part, & la traîta fort cruellement; mais se promenant à cheval par les rues de Edimbourg l'an 1579, il y fut tué d'un coup de pistolet. Ce fut lui qui bannit la Religion Romaine du Royaume d'Ecoffe.

JACQUES MESTINSKI, Gouverneur de Brezin en Pologne, eut la folie, vers l'an 1548, de vouloir se faire paffer pour J. C. Il avoit avec lui toute l'étendue d'Apôtres; il construisoit de village en village, prêchant & amufant le peuple par des tours de subtilité qu'il appelloit des miracles. Mais les fourberies de cet enthousiaste ayant été reconnues, des paysans le chassèrent de la maltraitèrent lui & sa troupe, de façon qu'il n'oseroit plus se montrer.

JACQUES DEVORAGINE, ainsi nommé du lieu de fa naissance dans l'Etat de Gènes, vit le jour vers 1630, il fit fit Dominicain, fut Provincial de

fon Ordre, & ensuite Archevêque de Gènes. Il édifia cette Eglise par ses vertus, & l'augmenta par ses ouvrages. Le plus connu est intitulé *Legende David*; son ouvrage le plus singulier, suivant la penfée d'un homme d'esprit, *Legende de fer*. C'est le triomphe de l'imbécillité & de l'extravagance. Le peu de vérité qui se trouvent dans ce recueil y est défiguré par les contes les plus absurdes & par une foule de maximes bizarres qui y font données comme fort édifians, & qui produisoient un effet tout contraire.

JACQUES BAULOT ou **BAULIEU**, fameux Lithomiste, naquit en 1651, dans un hameau, au Bailliage de Louviers-Saumier en Franche-Comté. Ses parens étoient fort pauvres, & gagnaient leur vie à labourer la terre. Dès qu'il eut atteint l'âge de seize ans, il lui prit envie de quitter la maison paternelle & de voyager. Il avoit appris à lire & à écrire, c'est à quoi fe bornoit fon éducation. Un infirme le portoit à chercher les moyens de s'enrichir, & se fon gôta pour la Chirurgie ne tarda pas à se déclarer. Une maladie en fit suite l'opération: il fut porté à l'Hôpital de Louviers-Saumier; & dès qu'il se vit un peu rétabli, il témoigna le plus grand zèle à secourir les malades. Pour le faire avec plus de succès, il demanda qu'on lui permit de faire mais on fit peu d'attention à cet empressement. Pluqué de ce refus, il prit parti dans un Régiment de Cavalerie. Il y servit quelques années, & fit connoissance avec un certain *Baulet*, Chirurgien expérimenté, fameux par ses opérations de la taille, qu'il faisoit au grand & au petit appareil. *Baulet* ayant obtenu son congé, ils voyagerent ensemble en différents pays. L'envie qu'il avoit de s'acquiesce le renom d'un art tant en pratique que son maître. Il resta à son service cinq ou six années; & dès qu'il eut pu travailler sans guide, il le quitta, & se rendit en Provence. Ce fut-là qu'il commença à porter un habit moineal, qui ne sembloit à aucun vâtement des

Ordres Religieux, & il ne fut plus connu depuis que sous le nom de *Jacques*. De Provence, il passa en Languedoc, ensuite dans le Rouffillon, & de-là dans les différentes Provinces de la France. Il parut enfin sur le théâtre de Paris, le centre général des arts & des talens; il quitta la Capitale pour continuer ses courses. Il parut à Genève, à Aix-la-Chapelle, à Amsterdam, & opéra partout. Ses succès furent assez variés, il n'en pouvoit être autrement; puisque, suivant les observations faites à Paris sur plusieurs sujets opérés & morts à l'Hôpital-Dieu, non seulement la méthode d'écrit par uniforme & sûre, mais il ne prenoit aucun fin des malades après l'opération, disant: *J'ai été la pierre, Dieu guérira la plaie.* L'expérience lui ayant appris depuis que les perfumens & le régime étoient nécessaires, les opérations furent constamment plus heureuses. A peine frere *Jacques* avoit quitté la Hollande, que sa méthode passa en Angleterre & fut adoptée par *Cheselden* qui la porta à sa dernière perfection. De-là vient qu'elle fut appelée l'Opération Anglaise, quoiqu'elle appartienne incontestablement aux François. Even *Jacques* étoit trop peu jaloux de fa gloire pour revendiquer un titre si injustement usurpé par son imitateur. En reconnaissance des cures nombreuses que cet habile Opérateur avoit faites à Amsterdam, les Magistrats de la Ville firent gravé son portrait. Il étoit représenté avec son habit d'Hermitte. On litoit au haut de l'estampe cette inscription latine, qui est la justification des mauvais succès qu'ont eu quelques-uns de ses opérations: *Quia non omnes convalescunt, non desiro nulla medicina est: & au bas, Fratres Jacobus de Baulis, anachorita Burgundus, Lithotomus omnium Europæorum prætiosissimus.* On ajouta à ces témoignages d'estime des honneurs encore plus éclatans; on fit frapper une médaille d'or de la valeur de quatre sols blancs, sur la face de laquelle étoit fon buste, & sur le revers les armes de la Ville, avec cette Lég. H h iv

gende ; *Pro servatis civibus*, les Villes de Bruxelles & de la Haye lui témoignèrent aussi leur reconnaissance, en faisant graver son portrait. Enfin, après avoir paru à la Cour de Vienne & à celle de Rome, & y avoir été reçu en homme d'honneur, il choisit un retraité auprès de Besançon, où il mourut à 69 ans, dans les sentiments d'un homme de bien dont la vie avoit été consacrée au soulagement de l'humanité. L'Histoire de cet estimable Hermitte a été écrite par Monsieur *Yacher*, Chancelier du Roi des Armées du Roi, & imprimée à Besançon en 1717, in-12.

JACQUES DE VITRI, naquit dans un petit Bourg de ce nom près de Paris. Il fut Curé d'Argenteuil, suivit les croisés dans la Terre Sainte, obtint l'évêché de Ptolémaïde, ensuite le Chapeau de Cardinal & l'évêché de Frelcati. Employé en diverses Légations, il y montra beaucoup de talent & encore plus de hauteur. Il mourut à Rome en 1244, laissant trois livres de *l'Histoire Orientale & Occidentale*, en Latin. Les deux premiers livres furent publiés à Douay en 1597, & le dernier a vu le jour dans le troisième volume des Anecdotes de Dom *Martene*.

JACQUET, (*Elizabeth-Claude de la Guerre*) Musicienne Française, née à Paris en 1609, morte dans la même Ville en 1729, excelloit à toucher le clavecin. Elle réussissoit surtout à toucher les fantaisies. Elle y mettoit fur le champ des chants suivis des accords qui, par leur variété & leur beauté, ravissoient ses Auditeurs. Elle avoit encore un très-beau génie pour la composition, & beaucoup d'art pour conduire la voix qui étoit très-belle ; enfin peu de personnes de son sexe ont réuni autant de talent pour la Musique. Elle a composé un Opéra qui a pour titre : *Céphale & Procris*.

JADDUS, Souverain Pontife des Juifs, dont le pontificat est célèbre par un événement singulier. *Alexandre le Grand*, sous le règne duquel il vivoit, irrité contre les Juifs, qui n'avoient pas voulu fournir des vi-

vers à son Armée pendant le siège de Tyr, vint à Jérusalem dans le dessein de le venger de leur refus. *Jaddus* fut recouru à Dieu, qui lui ordonna d'aller audevant d'*Alexandre*, revêtu de ses habits pontificaux, lui promettant d'adoucir le cœur du Roi. En effet *Jaddus* étant sorti à la tête de ses Prêtres & de son Peuple, *Alexandre* le jeta aux pieds du Grand Prêtre, & adora le nom de Dieu écrit sur la lame d'or qu'il portoit au front. *Parmanis* lui ayant demandé la raison d'une telle conduite, ce Prince lui avoua que, lorsqu'il étoit en Médécie, plein du projet de la guerre contre les Perses, ce même homme devant lequel il s'étoit prosterné, revêtu des mêmes habits, lui étoit apparu en songe, & l'avoit exhorté à passer l'Helléspont, l'assurant que son Dieu lui feroit vaincre les Perses. Insinué ce Prince étant entré dans la Ville, *Jaddus* lui montra les Prophéties de *Daniel*, qui prédisoient la destruction de l'Empire des Perses par un Roi de Grecs. *Alexandre*, persuadé qu'il étoit celui que ces Prophéties avoient désigné, partit de Jérusalem, en 337, & y avoit sacrifié & comblé les Juifs de ses bienfaits. *Jaddus* tenoit le Pontificat vers 333 avant Jésus-Christ.

JAEGER, (*Jean Wolfgang*) Théologien Luthérien, né à Stuttgart en 1647, d'un Conseiller du Duc de *Witttemberg*, eut le charge de son père, & passa par divers emplois jusqu'en 1702, qu'il fut nommé Professeur en Théologie, Chancelier de l'Université, & Prévôt de l'Eglise de Tubinge. Ce savant mourut en 1740, après avoir donné plusieurs ouvrages au public. Il fut écrit en Latin, & plein d'étendue. Les plus connus sont, I. Une *Histoire Ecclésiastique*, comparée avec l'Histoire Profane, Hambourg 1709, in-fol., 2 vol. II. Un système & un Compendium de Théologie, III. Plusieurs Traités sur la Théologie mystique, où il résout *Point, Fâcheux*, Sec. IV. Des *Observations sur l'Empereur*, & sur le *Traité du Droit de la Guerre & de la Paix de Grocius*, V. Un *Traité*

des Loix. VI. *Examen de la Vie & de la Doctrine de Spinoza*, VII. Une *Théologie Morale*.

JAFER EL SCADEK, étoit le sixième des Imams, ou descendants d'*Ab*, à qui les Persans prétendent que le Califat appartenoit légitimement. Ce fut lui qui ordonna que le Chrétien, le Juif ou l'Idolâtre qui se feroit Mahométan, jouiroit comme hérétique universel de tous les biens de sa famille, & l'exécution de ses freres & de ses sœurs, & même qu'il seroit permis de faire telle part qu'il plairoit à son père & à sa mère encore vivans. Cette Loi subsiste encore aujourd'hui, & de-la vient que plusieurs Mahométans pour braver de tout le bien de leur maison ; & souvent les autres enfans, pour n'être pas privés de leur héritage, venant leur Foi, & embrassant la Loi de *Mahomet*.

JAGELLON, Roi de Pologne, Voyez *LADISLAS IV*.

JAHEL, Héroïne Juive, épouse d'*Eli-le Sinite*, *Sifara*, Général de l'Armée des Chananéens, ayant été déshonoré par *Basac*, se cacha chez cette femme qui le tua en lui enfonçant un clou dans la tête. 1505 ans avant J. C. adon qu'on ne sauroit justifier, si le maître de la vie & de la mort ne l'avoit lui-même inspiré. La manière dont cette femme parla d'abord à *Sifara*, supposant qu'elle eût dès lors envie de le tuer, ne seroit pas susceptible de justification, & il faudroit la regarder comme un mensonge dont elle seroit seule coupable ; mais il se peut faire que Dieu ne lui inspira la pensée de tuer *Sifara*, que lorsque ce Général fut endormi.

JAHIA, fils d'*Abdala*, parut sous le règne du Califé *Aaron Raschid*, dans la Province de Gaïlin, sur les Monts Caucasiens. Il attria à sa suite beaucoup de gens qui faisoient sous une profession ouverte de la secte d'*Alli*. Pour couper racine à cette nouvelle faction, le Califé dépêcha vers lui un homme de confiance avec un passe-port fort ample, afin qu'il pût

se rendre à la Cour en toute sûreté. *Jahia* ayant reçu de telles assurances, se rendit auprès d'*Aaron* ; mais dès qu'il fut arrivé, on lui dressa un piège. Un certain *Abdallah*, d'une famille qui de tout temps avoit été ennemie de celle d'*Alli*, accusa *Jahia* venant devant lui son parti. Le Califé fit venir attiser à l'accusateur & l'accusé. Le premier perfida dans son accusation ; le dernier, après avoir nié avec force, se purgea par le serment. Son adversaire ayant été obligé de passer par la même épreuve, se montra dans le cours de la justice. Sa ruine dans son genre des dévots Musulmans la punition de son perjure, & *Jahia* fut regardé comme un homme de Dieu.

JAÏLLOU, (*Alexis Hubert*) Géographe ordinaire du Roi, s'adonna d'abord à la Sculpture ; mais ayant épousé la fille d'un enlumineur de cartes, il prit du goût pour la Géographie. Les *Sansons* lui cédèrent un très-grand nombre de leurs dessins qu'il fit graver avec autant de netteté que d'exactitude. Il ne cessoit d'augmenter son recueil, & le travail étoit si continu, qu'il faisoit à moment dans son marché & marchant encore sur ses traces.

JAIR, Juge des Hébreux 1209 ans avant J. C. Sous lui ce peuple fut réduit en servitude par les Philistins & les Ammonites, en punition de son idolâtrie. *Jair* jura les Juifs 20 années, en comprenant celles de leur esclavage qui dura 18 ans.

JAMBÉ, fille de *Pan & d'Echo*, & servante de *Méziane* femme de *Chéir*, Roi d'Éthiopie. Personne ne pouvoit consoler *Ceris* affligé de la perte de sa fille, elle fut la seule qui par ses bons soins, & l'attaché à leur hardes contre plusieurs dans l'entrecrement. On lui attribue l'invention des vers laméliques.

JAMBLIQUE, nom de deux Philosophes Platoniciens. Le premier, disciple d'*Anaxilaüs & de Porphyre*, étoit de Chalcède, & avoit du mérite. Le second, né à Apamée en Syrie, ne lui fut point inférieur. *Jam*

lien l'Apollon lui écrivit plusieurs lettres. Ce Prince étoit admirateur de l'un & de l'autre, mais il pouvoit cette admiration trop loin, car il éga le premier à l'autre, le Philoſophe le plus éloquent, & l'antiquité. Il étoit assez étrange que ceux qui ont travaillé sur Jamblique, aient confondu ces deux Philoſophes. Quoiqu'ils aient porté le même nom, qu'ils aient vécu à peu près dans le même pays, & qu'ils aient eu à tous deux un *Myſter* pour disciple, on ne peut être si étroit & néanmoins si de les distinguer par le temps; l'un étoit mort sous *Constantin*, & l'autre sous *Valens*. Nous avons une *Histoire de la vie & de la secte de Pythagore*, sous le nom de *Jamblique*, & une *Épigramme à propos de la Philosophie*, qui comprend une explication de ses sentances; mais on ne sait auquel de ces deux Philoſophes l'attribuer. C'est le même cas par rapport au traité de *Myſteris* dont Thomas Gale a donné une bonne édition à Oxford, in-8°. Il en est par de même des *Remarques sur l'Alchimie* & le Traité du destin de *Nicomache*. Elles passent pour être du Chalcidien.

JAMSKI, dont la famille faisoit sa demeure à Med.ſa, affilina Jan, frère de *Judas Mithridate* & de *Jonathas*. Mais *Judas* en tira vengeance, lorsqu'il apprit que cette famille menoit en grande pompe la fille d'un des plus qualifiés des Arabes qu'elle épousa. Il se cassa avec une troupe de soldats, & tu tout cette famille.

JAMES ou JAMESIUS, (Thomas) Docteur d'Oxford, & premier Bibliothécaire de la Bibliothèque Bodléienne, né à Newport en 171, mort en 1672, avec une grande réputation de savoir, & un principalement connu par le Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque d'Oxford, & par un Traité De l'Office de l'aye chez les Hébreux & chez les autres peuples in-4°. Il a écrit aussi contre l'Eglise Romaine. Il a voulu prouver qu'il avoit beaucoup de falsifications dans le texte des Saints Péres donné par

les Catholiques, mais ces preuves ont fait peu d'impression sur les gens sensés. C'est dans les mêmes vues qu'il composa le *Bibliothécaire*, mais avec aussi peu de succès. Cette critique de Satrie qui fut imprimée en 1707, à Londres, fut faite pour relever les différences qu'il y a entre l'Édition de la vulgate donnée par *Sirey V*, & celle donnée par *Cicéron VIII*. Cette dissertation est assez curieuse.

JAMIN, (André) Poète François, contemporain de son Poète *Rosford*, né dans le XVI^e siècle à Chaource en Champagne, mort vers l'an 1589. On trouve dans ses ouvrages de ce Poète de la facilité & du naturel; on le préfère même à *Rosford*, quoique celui-ci ait une réputation bien plus étendue. Ses Œuvres poétiques consistent en pièces galantes & pièces morales. On a encore de lui une Traduction des treize derniers livres de l'*Iliade* d'*Homère*; celle des onze premiers est de *Hugues Salé*.

JANET, (François Alouet, dit) Peintre François, florissoit sous les regnes de *François II*, *Charles IX* & *Henri III*. Son talent étoit le miniature. Il excelloit aussi à peindre le portrait; *Rosford* en a fait l'éloge dans ses Poésies.

JANICON, (François-Michel) né à Paris en 1674 d'un Avocat au Conseil, passa en Hollande, s'y maria, & travailla long-temps aux Gazettes d'Amsterdam, de Rotterdam & d'Utrecht. Son Impimerie ayant été supprimée pour un Ecrit imprimé chez lui, mais auquel il n'avoit aucune part, il se retira à la Haye où il fut honoré du titre d'Agé de Landgrave de Hesse. Il y mourut en 1710, à 36 ans, d'une attaque d'apoplexie. On a de lui, I. Ses *Gazettes*. Elles furent assez recherchées. L'Auteur avoit le goût de l'Histoire, il écrivait naturellement, ilavoit les Langues, & n'enroit point la pellicule. II. La *Bibliothèque de Dantz*, traduit de l'Anglois de *Richard Steele*, un des Auteurs du *Spectateur*, 2 vol. in-12; elle est instructive & quelquefois agréable. III.

La Traduction d'une mauvaise Satire contre les Moines & les Prêtres, publiée sous le titre de *Sanctique du Pape* parant de l'Eglise Romaine. IV. *Etat présent des Provinces-Unies*, assez exact, en 2 vol. in-12.

JANSENIUS, (Cornille) né à Hault en Flandres en 1510, mort Evêque de Gard en 1576, à 66 ans, fut cet Evêché son retour du Concile de Trente, où il avoit fait éclater son savoir & sa modeste. Il avoit été auparavant Curé de S. Martin de Courtrai, ensuite Professeur de Théologie à Louvain, & Doyen de S. Jacques de la même Ville. Nous avons de lui, I. Une excellente *Des Concorde des Eucharisties*. II. Des Commentaires sur plusieurs Livres de l'Écriture Sainte. III. Une Paraphrase des Psaumes. Tous ces ouvrages sont écrits en latin avec beaucoup de solidité & d'exactitude. Ils ont été les mains de tous les Ecclesiastiques. Le nom des deux *Janſénistes* étoit *Janſen*; mais comme, pour paroître devant dans leur siècle, il falloit latiniser son nom, ils le latinisèrent.

JANSENIUS, (Cornille) né en 1588 dans le Village d'Accoy près de Landran en Hollande, vint à Paris en 1602, où l'Abé de *Saint Cyran* le plaça chez un Confesseur pour être Précepteur de ses enfans. Le même façon de penser, le même piété, la même ardeur pour les maximes Théologiques unirent étroitement ces deux hommes. *S. Cyran* avoit *Janſenius* quelque-temps après à Bayonne où ils étudièrent ensemble pendant plusieurs années, cherchant dans *S. Augustin* ce qui n'y étoit point, mais croyant l'y trouver. Le jeune Théologien revint à Louvain en 1617, par le Bonnet de Docteur en 1619, obtint la chaire de du Collège de Sainte Pulchérie, & une Chaire d'Écriture-Sainte. L'Université de Louvain le députa deux fois au Concile de Pise pour faire révoquer la permission accordée aux Jésuites de professer les Humanités & la Philosophie dans cette Ville; qui le lui accorda. Pour faire sa cour

au Monarque Espagnol, il publia un Libelle contre la France, intitulé: *Mons Gallico*. Cet ouvrage écrit avec emportement, fut composé à l'occasion de l'alliance que les François avoient faite avec les Puffins Protestans. Un après la nomination de cette Satire, il fut nommé à l'Évêché d'Ypres par *Philippe IV*, & le gouverna cette Église jusqu'en 1638, qu'il mourut frappé de la peste & victime de la follicitude pontificale. Il avoit été accusé de cette malice en distribuant à ses Diocésains des sermons & sermons. Ce Prélat laissa plusieurs ouvrages. I. Des *Commentaires* sur le *Pentateuque*, les *Prophètes*, l'*Écclésiaste*, la *Sageſſe* & les *Évangiles*, 2 vol. in-4°. Ils sont estimés par la netteté avec laquelle ils sont écrits. II. Quelques ouvrages de Controverse. III. L'ouvrage si célèbre, & trop célèbre qui porte pour titre: *Augustinus Cornilius Janſoni Episcopi, seu doctrina sanctorum Augustini de humana natura, habitate, agritudine, autem natura peccatorum, & Malitia*, tribus tomis comprise. *In* il avoit travaillé vingt ans à ce gros Livre dont on seroit bien passé, & avoit en pour le composer, dix fois tout S. Augustin, & tenue fois ses traités contre les Pélagiens. On en a fait trois éditions in-folio, la premiere à Louvain en 1641, la seconde à Rome en 1642, l'Auteur, dont qu'il prévint l'ouvrage que son ouvrage paroitroit former, soit qu'il voulait faire éclater la fausseté au Saint Siège, écrivit peu de jours avant sa mort au Pape *Urbain VIII*, qu'il soumettoit insidieusement à sa décision & à son autorité l'ouvrage qu'il venoit d'achever; & que si le Saint Pere jugeoit qu'il falloit y faire quelques changemens, il y acquiesçoit avec une parfaite obéissance. Cette Lettre étoit évasive; mais elle fut supprimée par ses exécuteurs rétractateurs, *Cassius* & *François*. Selon toutes les apparences, on n'en auroit jamais eu aucune connaissance, si après la sé-

duction d'Ypres elle n'étoit tombée entre les mains du grand Condé, qui la rendit publique. *Janſenius*, quelques heures avant de mourir, & dans ſon dernier teſtament, ſoumit ſa croix & ſa perſonne & ſon Livre au jugement & aux déſiſins de l'Egliſe Romaine. Voici les propres termes qu'il dicta une demi-heure avant que d'expirer: *Sancti aliquis diffidendo mutari poſſe ſi canonice ſceder aliquis mutari velle, ſum obediens filius, & ſum Ecclieſia in qua ſemper vixi, niſi ad hoc ſolum motis obediens ſum. Ita poſtremo mea voluntas eſt. Adum ſexto maii 1678.* Ainſi ce ſavant Evêque devint chef de Secte ſans le vouloir. Tout ſon ſyſtème ſe réduiſit à ce point eſſentiel, que depuis la chute d'Adam, le plaifir eſt l'unique reſſort qui remue le cœur de l'homme; que ce plaifir eſt invincible quand il vient, & invincible quand il eſt vain. Si ce plaifir eſt céleſte, il porte à la vertu; ſ'il eſt terreſtre, il détermine au vice; & la volonté ſe trouve néceſſairement entraînée par celui des deux qui eſt actuellement le plus fort. Ces deux déſertations, ſit l'Auteur, ſont comme les deux baſſins d'une balance, l'un ne peut monter ſans que l'autre ne deſcende. Ainſi l'homme ſit invinciblement, & toujours ſouventement, le bien ou le mal, ſelon qu'il eſt dominé par la grace ou la cupidité. De là il ſenſait qu'il y a certains commandemens impoſſibles, non-ſeulement aux infidèles, aux aveugles, aux endurcis; mais aux ſiſibles & aux juſtes, malgré leur volonté & leurs efforts, ſelon des forces qu'ils ont; & que la grace, qui peut rendre ces commandemens poſſibles, leur manque. Ce ſentiment n'eſt ni philoſophique ni conſolant; c'eſt faire de l'homme une machine, & de Dieu un Tyran; mais le plaifir ſecrete d'être d'un père, la haine que ſ'attiroient les Juſſites, l'envie de le diſtinguer & l'inquietude d'eſſer ſirent embraſſer avidement ces nouveautés, & former un Secte. Dès que l'Auſſinus vit le jour, la guerre fut

allumée dans l'Univerſité de Louvain. L'on vit paroître de petites brochures & de gros Livres portés & contre. *Urban VIII* eut mettre la main en défendant en 1645 le Livre de *Janſenius*, comme renouvelant les propoſitions condamnées par ſes Prédéceſſeurs; mais la guerre, loin de cefler, paſſa de Flandres en France, & elle n'y fut pas moins vive. La Sorbonne cenſura cinq propoſitions extraites de *Adverſus*, qui ſuccedent X les condanna peu après en 1673. Les Janſeniſtes crurent éluder la Bulle en diſtinguant entre le ſens héretique & le ſens orthodoxe. Ils prétendirent que ces cinq propoſitions n'étoient point dans l'ouvrage de l'Evêque Flamaſ. Le Pape *Alexandre VIII* ſ'autorisa ces diſtinction par une Bulle du 16 Octobre 1690. Il y déclare que ces cinq propoſitions ſont tirées du Livre de *Janſenius*, & qu'elles ont été condamnées dans le ſens de ces Auteurs. Ce Pape agiſſoit de concert avec le plus grand nombre des Evêques de France. Ces Evêques, non contents d'un formulaire qu'ils avoient déjà fait, en diſſerent un ſecond. En voici les termes: *Je condamne de cœur, & de bouche la doctrine des cinq propoſitions contenues dans le Livre de Cornelius Janſenius, ſcavoir deſſus niſi point de S. Auguſtinus que Janſenius a mal expliqué.* Cette formule fit une foule de Rebelles & encore plus d'hypocrites. On en exigea la ſignature de tous ceux qui prétendoient aux Ordres & aux Bénéfices. Depuis ce temps la France a une guerre civile dans ſon ſein, & ce ſeu ſcavoir encore ſous la cendre, ſans que l'attention paternelle du Souverain, le mépris des gens ſages, l'autorité des Evêques, & le ridicule répandu par les beaux eſprits fur les fanatiques des deux partis, ayent pu l'éteindre.

JANUS.

JANUS, premier Roi d'Italie, commença d'y régner avant qu'Ea vint ſ'y établir. Il étoit fils d'Apollon & de Cruiſe, fille d'Escule, Roi des Athéniens: *Xiphuz*, mari de *Céris*, l'adopta ſans le connoître,

& *Janus* vint avec une puiffante flotte aborder en Italie, en poliça les peuples, leur apprit la Religion, & bâtit ſur une montagne une Ville qu'il appella de ſon nom *Janiculus*. Dans le temps qu'il ſignaloit ſon Règne parmi des peuples barbares, *Saurus* chaffé de l'Arcadie par *Jupiter*, aborda dans ſes Etats & y fut reçu en ami. *Janus* après ſa mort fut adoré comme une divinité, & eſt le premier de celles que ces peuples invoquoient. *Romulus* lui fit bâtir un Temple dans Rome, dont les portes étoient ouvertes en temps de guerre, & fermées en temps de paix. Le Temple avoit douze portes, qui déſignoient les douze mois de l'année; & des médaillons qui ſont à la Bibliothèque du Roi, le repréſentent avec quatre viſages qui marquent les quatre ſaiſons.

JAPHET, fils de Noé, eut ſept fils, *Gomer*, *Madai*, *Javan*, *Tubal*, *Mofoch* & *Tiras*, dont la poſtérité peupla, ſuivant quelques Savans, une partie de l'Asie, & toute l'Europe; c'eſt de ces ſils de Noé, que les Poetes ont fait leur *Japhet*, fils du Ciel & de la Terre, & Roi des Theſſaliens, qui de la Nymphé *Aſie* eut *Heſper*, *Atlas*, *Epméthee*, & *Prométhee*. C'eſt du moins le ſentiment des Auteurs du *Moreri*; & de quelques Mythologues; mais ce ſentiment eſt rejeté par pluſieurs autres.

JARCHAS, le plus ſavant des Philoſophes Indiens appelés *Brachmanes*, & grand Aſtronomie, ſelon *S. Jérôme*, fut trouvé enſeignant dans une Chaire d'or par *Apollonius* de Tyane, lorſque celui-ci alla aux Indes.

JARCHI, (*Salomon*) célèbre Rabin connu auſſi ſous le nom de *Raſchi*, né à Trois en Champagne en 1104, voyagea en Europe, en Aſie & en Afrique, & devint très-habile dans la Médecine & dans l'Aſtronomie, dans la *Miſſine* & dans la *Géométrie*. Il mourut à Troie, en 1180, à 75 ans. On a de lui des Commentaires ſur la Bible, ſur la *Miſſine*, ſur la *Géométrie*, ſur le *Pirce-Arché*, & d'au-

tres ouvrages dont on peut voir la liſte dans *Moreri*. Sa nation les reçoit avec applaudiſſement, & les eſtime encore beaucoup.

JARDIN.

JARDIN, (*Karel*) Voyez *DU-JARDIN*.

JARDINS, (*Marie-Catherine*) naquit à Alençon vers l'an 1640 d'un père qui étoit Prévôt. Son eſprit fut précoce; elle réſolut de ſ'en ſervir pour réparer ſa fortune. Sa figure étoit pas belle, mais elle étoit piquante. *Pilladius*, Gentilhomme bien fait & riche, l'aima & l'épouſa. Ce premier mari étant mort, elle commença par ſ'engager dans un Couvent, & ſinit par en prendre un ſecond. Après la mort de celui-ci, elle donna encore la main à un troiſième qui mourut comme des deux premiers. Françoise par ce triple veuvage, elle rença à l'hymen & ſe dévoua à l'amour. Elle vécut en femme galante, juſqu'à ſa mort arrivée en 1683. Ses œuvres en vers & en proſa ont été recueillies en douze vol. in-12. On y trouve pluſieurs Romans: *Les Défordres de l'Amour*; *le Portrait des foibles humains*; *Cléonice*; *Carmante*; *les Galanteries Grenadines*; *les Amours des grands hommes*; *Lysandra*; *les Mémoires du Sérali*; *les Nouvelles Afriſiennes*; *les Exilés de la Cour d'Alger*; *les Amours galantes*; tous ces eſt point avec ce pinceau vif, rapide, animé d'une femme; mais ce pinceau n'eſt pas toujours aſſez réſervé. Elle emploie quelquefois des couleurs trop romaneſques. On ne voit que des foiblesſes dans les Romans de Madame de *Pilladius*; ſon vœu ſeroit de voir des portraits vrais des caractères & des mœurs des hommes. Ses hiſtoiriettes ont fait perdre le goût des longs Romans, j'en conviens; mais elles n'ont pas donné, il ſant l'avouer, le goût des bons ouvrages en ce genre. Celles gloſes ſont réſervées à *Mellius Prius*, *Duclor*, *Mariavans*, *Céſilien*. Quelle différence des bons productions de ceux-ci à celles de Madame de *Pilladius*! les uns plaifent également au Philoſophe & à l'homme ſenſible; les autres ne peu-

vent plaire qu'àux amans fâchés & languoureux ou aux libertins. Les ouvrages poétiques de Madame de Villéquin sont fort inférieurs à sa prose. Sa versification est foible & languissante.

JARED, fils de Malaleï, & père d'Hannoch, qu'il engendra âgé de 162 ans. Il mourut âgé de 902 ans, l'an 2678 avant J. C.

JAROPOL, Duc de Kiovie, Ville de l'Ukraine, porta par ses mauvais conseils tous les Seigneurs de Russie à conspirent contre *Bolleslas III.* Roi de Pologne, vers l'an 1126. Ceut-ci, plus prétexté d'amitié, envoyaient une Ambassade à ce Roi qui le trouva tout à coup investi de ses ennemis. Le Palatin de Cracovie qui commandoit la plus grande partie de la Cavalerie de Pologne, s'étant retiré au premier bruit de cette surprise, le Roi *Bolleslas*, non moins indigné de cette lâcheté, lui de la perdition de ces traites, lui envoya une pouce de lievre, une quenouille avec du lin, & une corde. C'étoit pour lui faire connoître par ces symboles, qu'il s'étoit rendu semblable à un lievre par sa foiblesse, qu'il devoit plier à manier les armes des femmes que celles des hommes; & qu'enfin, pour récompense de sa lâcheté, il méritoit le dernier supplice que la corde lui signifioit. Ce Palatin, au désespoir de ces reproches, se pendit dans une Eglise aux cordes des cloches, & depuis ce temps-là le Châtelain de Cracovie a toujours précédé le Palatin, soit pour la dignité, soit pour l'autorité.

JARRIGE, (Pierre) Jésuite de Talles en Limoulin, aller bon Prédicateur pour son temps, quitta son Ordre en 1647, & se laissa en Hollande. Les Etats Généraux lui firent une pension. Cet Apostat publia peu de temps après un Livre ecclésiastique intitulé: *Le Jésuite sur Péchafaud*: c'est un des plus sanglans libelles que la vengeance ait enfanté. Le Père *Parricidier*, confesse de se mériter le titre, écrivit alors à la Haye après d'un Ambassadeur, le fit conduire avec tant

d'adresse & de prudence, qu'il esgaya *Jarrige* à rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique. Retiré chez les Jésuites d'Anvers en 1649, il composa une ample rétractation de tout ce qu'il avoit avancé dans son *Jésuite sur Péchafaud*; il le traita d'*in-vocatus* par sa mauvaise conscience, d'*in-cognitus*, par la méconnoissance qu'il avoit eue, & que la vengeance avoit produite. Cette rétractation fut imprimée à Anvers, en 1650, in-12, & on y fit deux réponses assez aigres. *Jarrige*, de retour en France, eut le choix de rentrer dans la Compagnie, ou de vivre en Prêtre séculier; il choisit ce dernier parti, & se retira à Tullés où il resta jusqu'à sa mort, arrivée en 1670.

JARRY, (Laurent Juilliard de) né vers 1698, à Jarry Village près de Saintes, s'adonna de bonne heure à la Chaire & à la Poésie. Il prêcha avec applaudissement à Paris & en Province; & de quelques Poëtes médiocres, il travailla assez bien dans ce genre pour mériter deux couronnes de l'Académie Française, en 1679 & en 1714. L'Autour de la *Henriade*, alors fort jeune, composa cette dernière année pour le prix, & fut vaincu par l'Abbé du Jarry. Le Poëme couronné, au-dessous du médiocre côté de la Poésie, étoit encore gâté par une méprise qui supposoit dans le Poëte une ignorance grossière et matière de Physique & même de simple Géographie. Un de ses vers commençaient par, *Pélus Gladius, Elysées*, &c. Le vainqueur & même les juges furent très-plaisantés dans le temps, fut-tout par le vaincu; & comme de pareilles occasions de plaisanter ne laissent pas que d'être rares, M. de Voltaire eût revenu plusieurs fois à la charge. L'Abbé du Jarry remporta encore le prix de l'Académie en 1683, ou du moins il le partagea avec la *Moanoy*. Les deux pièces ayant eu un égal nombre de suffrages, l'Académie fit frapper deux médailles, chacune valant la moitié du prix, & elles furent données aux deux Auteurs. C'est l'unique fois que ce partage est arrivé. On a de lui

Jarry, I. Des Sermons, des *Panegyriques* & des *Oraisons funèbres*, &c. en 4 vol. in-12, qui, sans être du premier mérite, ont des beautés, en d'autres l'Orateur *Jarry* de *Fléché*. II. Un *Recueil* de divers ouvrages de piété, Paris 1688, in-12. III. Des *Poësies Chrétiennes, héroïques & morales*, Paris 1711, in-12; la versification en est foible. IV. *Les Ministères Evangéliques, ou Réflexions sur l'Evangile de la Chaire*, in-12. L'Autour avoit étudié cette matière plutôt en Orateur qu'en Philophe.

JASO, fille d'Esculape & de *Lampatie*. Ce fut aussi le nom d'une fille d'*Amphiaraus*.

JASON, fils d'*Esope* & d'*Aëmilie*. *Jason* en mourant le laissa sous la tutelle de *Pélus*, qui le donna à élever au Centaure *Chiron*, ce Prince étant devenu grand, gagna tellement l'affection des peuples, que *Pélus* chercha tous les moyens de le perdre, pour s'assurer du Trône. Il persuada à *Jason* qu'il falloit entreprendre la conquête de la toison d'or, espérant qu'il n'en reviendrait point. Le bruit de cette expédition s'étant répanda part-tout, les Princes Grecs voulurent y avoir part, & partirent sous les drapeaux pour la Colchide, où cette toison étoit pendue à un arbre, & défendue par un Dragon monstrueux. On les appella *Argonautes*, du nom de leur vaisseau nommé *Argo*. Aussitôt que *Jason* fut arrivé en Colchide, il s'attacha à *Médée*, magicienne, qui lui donna une herbe pour endormir le Dragon; il eut ce monstre, emporta la toison, & envoya *Médée* qu'il abandonna lorsqu'il fut arrivé chez son oncle *Pélus*. *Médée*, pour le venger, conseilla aux filles de *Pélus* de tuer leur père, & de le faire bouillir dans une cuve d'airain, leur faisant espérer qu'elle les rejoindroit. Ensuite elle se donna elle-même les enfans qu'elle avoit eus de *Jason*, & les lui fit servir par morceaux dans un festin. Après avoir empoisonné toute la famille Royale, excepté *Jason* qu'elle laissa vivre en lui faisant continuellement de nouvelles traversties, elle

se sauva dans les aies sur un char traîné par des Dragons ailés. Ce char dans *Jason* s'empara d'*Iolobos*, qui dit tranquillement le reste de ses jours.

JASON, le Cyrenéen, écrivit *l'Histoire des Machabées* en cinq livres: *Nous avons sicut*, dit l'Autour du dixième Livre des *Machabées*, chap. 2, v. 24, de transporter en abrégé dans ce seul livre ce qui est décrit en cinq livres par *Jason* le Cyrenéen.

JASON, frere d'*Onias*, Grand Prêtre des Juifs, acheta d'*Antiochus Epiphane* la grande Sacrificature, & en déposa son frere, l'an 175, avant J. C. Dès qu'il en fut revêtu, il s'acha d'abolir le culte du Seigneur dans Jérusalem; mais à peine eut-il exercé deux ans le souverain Pontificat, que *Ménélaius*, de la Tribu de Benjamin, le supplanta à son tour, en gagnant *Antiochus* par une plus grande somme. *Jason*, forcé de céder, se retira chez les Ammonites, où il se tint caché jusqu'à ce que le bruit de la mort d'*Epiphane* s'étant répanda, il sortit de la retraite, entra à main armée dans Jérusalem, d'où il chassa *Ménélaius*, & exerça toutes sortes d'hostilités contre ses citoyens. Le bruit de sa perfidie monta da Roi s'étant diffusé, il fut contraint de fuir de la ville, & erra quelque temps chez les Arabes, d'où il passa en Egypte. Ne s'y trouvant point en sûreté, il se retira à Lacédémone comme dans une ville alliée; mais il y mourut misérablement, & dans un état d'abandon que personne ne voulut prendre soin de lui soulager.

JASON, dont il est fait mention dans l'Épître aux Romains, étoit de Thessalonique. Il logea chez lui *Paul*, le Juif, que la ville foulevèrent le peuple, & vinrent fondre sur la maison de *Jason*, dans le dessein d'y mettre les enfans qu'elle avoit eus de *Jason*, & les lui fit servir par morceaux dans un festin. Après avoir empoisonné toute la famille Royale, excepté *Jason* qu'elle laissa vivre en lui faisant continuellement de nouvelles traversties, elle

font Evêque de Tharfe en Cilicie, & honorent sa mémoire le 28 Avril.

JATRE, (*Marthieu*) Religieux Grec du XIII^e siècle, dont on a deux ouvrages considérables en vers grecs, d'une mesure qui est plus propre pour la Poësie que pour la Musique. L'un roule sur les *Officiers de l'Eglise de Constantinople*, & l'autre sur les *Officiers du Palais* de la même ville. Le P. Gar les fit imprimer en 1645 en Grec & en Latin, avec des notes.

JAVAN, quatrième fils de *Japhet*, fut père des Ioniens ou des Grecs qui habitoient l'Asie mineure. Il eut pour fils *Elife*, *Tharfe*, *Cethim* & *Dedain* ou *Rodanus*, qui peupla l'Elide, la Cilicie, la Macédoine & le pays de Dodone ou de Rhodes.

JAVELLO, (*Christophne*) savant Dominicain Italien, enseigna la Philosophie & la Théologie à Bologne avec beaucoup de succès, & mourut vers 1540. On a de lui, I. une *Philosophie*. II. une *Politique*. III. une *Economie Chrétienne*. IV. *Des Notes sur Pomponace*. V. D'autres ouvrages imprimés en 3 vol. in-fol. Lyon 1567, & in-8°. 1574. Toutes ces productions font médiocrement bonnes même pour leur temps.

JAUFROY, (*Elicane*) Prêtre de la Doctrine Chrétienne, né à Orléans, Diocèse de Toulon, mort le 30 Mai 1760, étoit plein de vertus & de lumières. On a de lui, I. les *Statuts Synodaux publiés dans le Synode Général tenu à Mende*, en 1738, 1739, in-8°. II. *Conférences de Mende*, 1761, in-12.

JAY, (*Michel le*) ou *Geey*, favant Avocat au Parlement de Paris, étoit très-versé dans les Langues. C'est lui qui fit imprimer une *Poliglote à ses dépens*. Cet ouvrage en lui acquit de la gloire, ruina sa fortune. Ses Anglois, auxquels il voulut la vendre trop cher, chargèrent *Walton* de l'édition d'une *Poliglote* beaucoup plus commandée que celle de *le Jay*. Celui-ci auroit pu gagner encore beaucoup, s'il avoit voulu laisser paroître la fièvre sous le nom du Cardinal de *Richelieu*, jaloux de la réputation que le Cardinal

Ximénis s'étoit faite par un ouvrage de ce genre. *Le Jay* devenu veuf & pauvre, embrassa l'état ecclésiastique, fut *Doyen* de *Verzali*, obtint un *Brevet* de *Conseiller d'Etat*, & mourut en 1677. Il ne fut pas le confondateur avec *Nicolas le Jay*, *Garde des Sceaux* & *premier Président* au *Parlement* de *Paris*, mort en 1649, après avoir rendu des services signalés à *Henri IV* & à *Louis XIII*. La *Poliglote* de *Michel le Jay* est en 10 vol. très-grand in-fol. C'est un chef-d'œuvre de *Typographie*, mais elle est incommode par la grandeur excessive du format & le poids des volumes.

IBAS, Evêque d'Adesse dans le V^e siècle, d'abord Nestorien, ensuite Orlhodore, écrivit, dans le temps qu'il étoit intré dans le parti, une Lettre à un Persan, nommé *Maris*, qui fut quelque temps après une source de disputes. Il blâmoit dans cette lettre *Rabulus*, son prédécesseur, d'avoir condamné injustement *Théodore de Mopsuste* auquel il prodigait les louanges. Dans le siècle suivant *Théodore*, Evêque de Césarée en Cappadoce, passionné pour *Origene*, consulta *Justinien*, pour donner la paix à l'Eglise, de condamner les Ecrits de *Théodore de Mopsuste*, les anathèmes que *Théodore de Cyr* avoit opposés aux théâmes de *S. Cyrille*, & la Lettre d'*ibas*. Ce Prince trop crédule les fit condamner dans le V^e Concile général tenu à Constantinople l'an 553 ; c'est ce qu'on appella l'*Affaire des trois Chapitres*, qui causa un schisme qui désola l'Eglise pendant plus d'un siècle. *ibas* avoit eu beaucoup à souffrir de la part de son Clergé. On intenta contre lui plusieurs accusations, mais divers Conciles le blanchirent.

IBRAHIM, Empereur des Turcs, fut tiré de prison en 1649, pour être mis sur le trône, après la mort de son frere *Amurat II*, dont il eut tous les vices avec plus de félicité & nul courage. Ce fut cependant tout son règne que les Turcs acquirent Candie. Une aventure singulière attira les armes Ottomanes sur cette Ile.

Six galères de Malthe s'emparèrent d'un grand vaisseau Turc, & vinrent avec leur prise mouiller dans un petit port de l'île nommée *Calistenne*. On prétendit que le vaisseau Turc portoit un fils du Grand Seigneur, ce qui le fit croire c'est que le *Kilbar-Aga*, chef des cinquante noirs, avec plusieurs Officiers du Sérail étoient dans le navire, & que cet enfant étoit confié par lui avec des soins & des respects. Ces cinquante ayant été tués dans le combat, les Officiers observèrent que l'enfant appartenoit à *Ibrahim*; & que sa mere l'envoyoit en Egypte. Il fut long-temps traité à Malthe comme fils du Sultan, dans l'espérance d'une rançon proportionnée à sa naissance. Le Sultan désira de proposer la rançon, soit qu'il ne vouldit point traiter avec les Chevaliers de Malthe, soit que le prisonnier ne fut point en effet son fils. Ce prétendu Prince, négligé enfin par les Maltois, se fit Dominicain; on l'a connu long-temps sous le nom de *Pere Ottoman*, & les Dominicains se font toujours vantés d'avoir le fils d'un Sultan dans leur Ordre. La Perce ne pouvant le venger fut Malthe, qui de son rocher inaccessible brava la puissance Turque, fit tomber sa colère sur les Vénitiens; elle leur reprochoit d'avoir malgré les traités de paix, reçu dans leur port la prise faite par les galères de Malthe. La flotte Turque aborda en Candie. On prit la Canée en 1644, & peu après toute l'île. *Ibrahim* livré à la mollesse & aux plaisirs du sérail, n'eut aucune part à cette conquête. Les Janissaires ne pouvant plus souffrir un maître si faible, le déposèrent & le firent même étranger, à ce que prétendent nos Historiens, en 1649.

IBYCUS, Poète Lyrique Grec, florissoit vers 140 avant J. C. On dit qu'il fit assésin par ses vœux, & qu'on mourant, il prit à témoin une troupe de grues qui se volent. Quant que temps après, un des vœux ayant vu les grues, dit à ses compagnons: *Voilà les témoins de la mort d'Ibycus*. Ces paroles ayant été rapportées aux Magistrats, les vo-

leurs furent mis la question, & vœux le fit, & furent pendus. D'où vient le proverbe: *Ibyci Grues*. Ce Poète avoit laissé des ouvrages qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

ICARÉ, fils de *Dédale*, pit la Grèce faite avec son père de l'île de *Cree* ou *Minos* le péricétoit. On prétend que pour le sauver plus promptement ils inventèrent les voiles de vaisseau; ce qui a donné lieu aux Poètes de feindre que *Dédale* avoit inventé des ailes de cire; *Icare* son fils. Les Historiens ajoutent que ce jeune homme fit naufrage & se noya. Les Postes ont imaginé que le Soleil avoit fondu ses ailes, & qu'il étoit tombé dans la mer, qui fut nommée depuis la mer d'*Icare* ou *Icarienne* pour éterniser son infortune.

ICARE, Athénien, & père d'*Erigone*. Ayant fait boire du vin à des paysans qui ne connoissoient pas cette liqueur, ils en firent enivrés jusqu'à perdre la raison; de sorte que d'autres, les croyant empoisonnés, le jetèrent sur *Icare* & le tuèrent. Les femmes de ces paysans furent faibles aussitôt d'une fauteur qui dura jusqu'à ce qu'*Icare* cut ordonné des fêtes en l'honneur d'*Icare*; de là viennent les Jeux *Icaréniens*. Ces Jeux consistoient à se balancer sur une corde attachée à deux arbres, ce que nous appelons les *Ercatolates*; à quoi les jeunes gens firent tout d'écrouler beaucoup. *Mera chienne d'Icare*, découvrit le lieu de son tombeau à *Erigone*, qui fu perdue de désespoir dès qu'elle fut la mort de son père; mais *Jupiter* métamorphosa *Icare* en aigle, qui étoit étre *Boote* ou le *Bourvier*. *Erigone* en une occasion appella le *Pierge*, & la chienne *Mera* en celle qu'on nomme la *Canicule*.

ICARE, père de *Phéloxe*, étoit un Lacédémorien noble & puissant. Ne pouvant le résoudre à se séparer de sa fille, il conjura *Ulysse* de fixer la demeure à Sparte; mais inutilement. *Ulysse* étra d'accord avec sa femme, *Icare* monta sur son char, & fit si grande diligence, qu'il revint si chère fille, & redoubla les instances auprès d'*Ulysse* pour l'engager à re-

tourner à Sparte. *Ulyss* ayant alors laissée à sa femme le choix, ou de retourner chez son père, ou de le suivre à Ithaque, *Pénélope* ne répondit rien; mais baissant les yeux, elle se couvrit de son voile. *Leare* n'insista plus, la laissa partir, & fit dresser en cet endroit un Autel à la pudeur.

ICTINUS, célèbre Architecte Grec, 450 avant J. C. bâtit plusieurs temples magnifiques, entre autres celui de *Minerve* à Athènes, & celui d'*Apollon* féculaire dans le Péloponnèse. Ce dernier édifice passoit pour un des plus beaux de l'antiquité.

IDACIUS, Evêque d'Espagne dans le V siècle, laissa une Chronique qui commence à la première année de l'Empire de *Tibérius*, & qui finit à la centième de celui de *Léon*, en 467. On lui attribue encore des fables Consulaires imprimés plusieurs fois. Le P. *Simond* a publiés deux ouvrages en 1679, in-8°, à Paris.

IDATHYRSE ou INDATHYRSE, Roi des Scythes Européens, succéda à son père *Saül*, & refusa sa fille en mariage à *Darius*, fils d'*Hystaspes* Roi de Perse. Ce refus causa une guerre très-vive entre ces deux Princes. *Darius* marcha contre *Idathyse*, avec une armée de 30000 hommes; mais ses troupes ayant été défaits, il fut obligé de repasser dans la Perse. *Idathyse* est nommé *Jancris* par *Juséus*, L. II. C. 6.

IDE, (Sainte) Comtesse de Bourgogne en Picardie, née en 1046 de *Godofred le Barb*, Duc de Lozainne, épousa *Eustache II*, Comte de Bourgogne. Elle en eut *Eustache III* Comte de cette ville, le fameux *Guelfois de Bouillon*, Duc de Lozainne, & *Baudouin* qui succéda à son frère au Royaume de Jérusalem, outre plusieurs filles, dont l'une épousa l'Empereur *Henri IV*. Elle mourut saintement le 13 Avril 1113.

IDIOT, ou le Savant IDIOT. Auteur qui Pon a souvent cité ainsi, avant que le Père *Thomás Reynaud* eût découvert que *Raymond Jordan*, Prévôt d'Uzès en 1381, puis Abbé de Cellas au Diocèse de Bourges, est

le véritable Auteur des ouvrages qui se trouvent dans la Bibliothèque des Peres, sous le nom d'*Idiot*. Voyez *Théop. Raynaud*, Opusc. Tom. II.

IDMON, fameux devin parmi les Argonautes. Il étoit fils d'*Apollon* & d'*Alphie*.
IDOSMÈNE, Roi de Crète, étoit au siège de Troie; après lequel vint en mer, pour y retourner dans son Royaume, il fit vœu, pendant une tempête, de sacrifier la première chose qui se présenteroit à lui, s'il en échappoit. Ce Prince se repentit bientôt d'avoir fait un tel vœu, car il rencontra son fils dès qu'il arriva à terre, & *Idmone*. Ce sacrifice fut causé d'une peste cruelle, que ses justes indignés le châtioient, Il alla fonder un nouvel Empire dans la Calabre, & rendit son peuple heureux.

IDOTHÉE, fille de *Prochès*, enseigna à *Mentor* le moyen d'obliger son père de lui dévouer ce qui devoit lui arriver. Ce fut aussi le nom d'une des Nymphes qui périrent dans l'enlèvement de *Jupiter*.

JEAN, surnommé GADDIS, fils de *Machabée* & frère des *Machabées*, fut tué en trahison par les ennemis de *Jambé*, comme il conduisoit le bagage des *Machabées*, ses freres, chez les Nabathéens leurs alliés.

JEAN-BAPTISTE, Précurseur de J. C. fils de *Zacharie* & d'*Elisabéth*, naquit l'an du monde 4900, environ six mois avant la naissance de *Zacharie* son père, qui n'ayant pas assez de foi à ses paroles, parce qu'*Elisabéth* sa femme étoit avancée en âge & stérile, perdit dès le moment l'usage de la parole. Cependant *Elisabéth* devint enceinte. Lorsque *Jean-Baptiste* vint à la vie, *Jean-Baptiste* treillait dans les entrailles de sa mère. Dans le temps du massacre des innocens, *Elisabéth* sauva, suivant une tradition assez incertaine, & qui n'est dans le dessein, ou elle mourut au bout de quarante jours. Sa *Jeany* est dévouée par les bêtes sauvages, & se nourrit de miel & de sauterelles.

Jean 29 de J. C. le commença à prêcher la pénitence le long du Jourdain, & baptisa tous ceux qui virent à lui. La sainteté de sa vie fit croire aux Juifs qu'il étoit le *Messie*; mais il leur dit qu'il étoit la voix de celui qui crie dans le désert. J. C. donna à lui le titre de *Baptiste*, il le montra à tous les moines, en disant que c'étoit l'Agneau de Dieu, la victime par excellence. Son zèle fut la cause de sa mort. Ayant repris avec force *Hérode Antipas*, qui avoit épousé *Hérodiade* sœur de son frere, ce Prince le fit mettre en prison au château de Masaroth. Quelque temps après il eut la subtilité de le sacrifier à la fureur de cette femme, qui fut profiter d'une promesse indécise qu'*Antipas* avoit faite à *Salomé* fille d'*Hérodiade*. S. Jérôme dit qu'*Hérodiade* lui porta la langue avec une aiguille de tête, pour le venger après la mort de la liberté de ses paroles. Les Disciples de *Jean* ayant appris sa mort, vinrent enlever son corps. L'Evangile ne marque pas où ils l'enterrèrent; mais du temps de *Juden l'Apôtre*, on monroit son tombeau à Samarie. La fête de *Jean* est de la plus haute antiquité dans l'Eglise. Il est un temps que l'on célèbre trois Messes ce jour-là comme au jour de Noël. On faisoit aussi la fête de sa Conception le 24 Septembre.

JEAN L'EVANGELISTE, né à Bethsaïde en Galilée, étoit fils de *Zacharie* & de *Salomé*, & frere cadet de *S. Jacques* le majeur. Leur emploi étoit de gagner leur vie à la pêche. *Jean* n'avoit que vingt-cinq à vingt-six ans, lorsqu'il fut appelé à l'Apôtolat par le Sauveur, qui eut toujours pour lui une tendresse particulière; il le désigna lui-même ordinairement sous le nom de Disciple aimé; & vers amoit. Il étoit vierge, & eût pour cette raison, dit S. Jérôme, qu'il fut le bien aimé du Sauveur, qu'à Céleste il reposa sur son sein, & que J. C. sur la Croix le traita comme un autre lui-même. Le Sauveur lui donna des marques particulières de son amour, en le rendant témoin de la plupart de ses miracles,

& fut-tout de sa gloire dans le temps de la transfiguration. Dans le jardin des oliviers, il voulut le voir auprès de lui pendant le temps de son agonie. Ce Disciple fut le seul qui l'accompagna jusqu'à la Croix, où J. C. lui laissa en mourant le soin de la sainte Vierge. Après la Résurrection du Sauveur, *Jean* le reconut net le premier, & fut un des seuls qui mangèrent avec lui. Il assista au Concile de Jérusalem, où il parut comme une des colonnes de l'Eglise, selon le témoignage de S. Paul. Ce S. Apôtre alla prêcher l'Evangile dans l'Asie, & pénétra jusques chez les Parthes, auxquels il écrivit la première Epître, qui parloit surtout de ce titre. Il fit la résidence ordinaire à Ephèse, fonda & gouverna plusieurs Eglises. Dans la persécution de *Domitien*, vers l'an 95, il fut mené à Rome, & plongé dans de l'eau bouillante, sans en recevoir aucune incommodité. Il en sortit plus vigoureux, & fut relégué dans la petite île de Patmos, où il écrivit son *Apocalypse*. *Nova*, successeur de *Domitien*, ayant rappelé tous les exilés, *Jean* revint à Ephèse. Ce fut dans cette ville qu'il composa son *Evangile*, & la dédicacation des Evêques d'Asie, pour réparer les erreurs de *Céleste* & d'*Eliou*, qui l'ouïoient que J. C. n'étoit qu'un homme. Nous avons encore de lui sept *Epîtres*, qui sont au nombre des Livres canoniques; la première, écrite antérieurement sous le nom des *Presbytres*; la seconde, adressée à *Elisabéth* & la troisième à *Calata*. *Jean* vécut jusqu'à une extrême vieillesse; ne pouvant plus faire de longs discours, il ne disoit aux fidèles que ces paroles: *Mis petits enfans, aimez-vous. Le monde est en ténèbres, ennuyés d'entendre toujours la même chose, lui en parlèrent; & il leur répondit: C'est le principe du Seigneur; & si on le garde, il suffit pour être sauvé. Enfin ce saint Apôtre mourut à Ephèse, d'une mort paisible, sous le règne de *Trajan*, la centième année de J. C. âgé d'environ quatre-vingt-quatorze ans.*

On le surnomme le Théologien, à cause de la faiblesse de ses connoissances & de ses révélations, & fut-tout du commencement de son Evangile. Car les autres Evangélistes ont rapporté les actions de la vie mortelle de J. C. mais S. Jean s'éleve comme un aigle au-dessus des nues, & va découvrir, jusques dans le sein du Pere, le Verbe de Dieu égal au Pere.

JEAN, surnommé MARC, Disciple des Apôtres, étoit fils d'une femme nommée *Mario*, qui avoit une maison dans Jérusalem, où les fidèles & les Apôtres s'assembloient ordinairement. *Jean-Marc* s'attacha à S. Paul & à S. Barnabé, & il les accompagna dans le cours de leurs prédications, jusqu'à ce qu'ils furent arrivés à Perges en Pamphlie, où il les quitta pour retourner à Jérusalem. Quelques années après, Paul & Barnabé le disposant à retourner en Asie, Barnabé voulut prendre avec lui Jean-Marc, qui étoit son parent; mais Paul s'y opposant, ces deux Apôtres se séparèrent, & Marc suivit Barnabé dans l'île de Chypre. On ignore ce que fit Jean-Marc depuis ce voyage jusqu'à un temps qu'il se trouva à Rome en l'an 63, & qu'il rendit de grands services à S. Paul dans sa prison. On ne connoit ni le genre ni l'année de la mort de ce Disciple; mais il y a assez d'apparence qu'il mourut à Ephèse, où son tombeau étoit fort célèbre.

JEAN, (Saint) célèbre Martyr de Nicomédie, fut rôti sur un grill pour la défense de la Foi de J. C. durant la persécution de Dioclétien, le 24 Février 305. On croit que c'est lui qui arracha l'édit des Empereurs contre les Chrétiens. *Eusebe & Lactance* ne disent point quel fut le chrétien qui fit cette action. *Ussard & Adon* appellent Jean.

JEAN, (Saint) Calybite, d'une illustre famille de Constantinople. Son pere se nommoit *Europpe*, & sa mere *Theodoré*. Ils éléverent de bonne heure à l'étude des Sciences; & lui ayant remarqué une grande in-

clination pour la vertu, ils lui donnèrent un Livre d'Evangile très-bien écrit, & relié magnifiquement, afin que la beauté du Livre fût pour l'enfant un nouvel attrait qu'il n'avisât le lire. S. Jean Calybite quitta secrètement, à l'âge de 12 ans, la maison de son pere, & alla se faire Religieux dans un Monastère des *desertes*, emportant avec lui son Livre d'Evangile. Six ans après, le désir de revoir ses parents le fit retourner à Constantinople. En s'en retournant, ayant rencontré un pauvre fort mal vêtu, il lui donna ses habits, & le revêtit des habits dont ce pauvre étoit couvert. En cet état, il alla se concher devant la maison de son pere, & obtint des Domestiques la permission de se faire une petite cabane sous la porte de la maison pour s'y retirer. Il y vécut ainsi, sans être reconnu de personne, exposé au mépris & au rebut de tout le monde. Cependant son pere, touché de la patience avec laquelle il supportoit la pauvreté, lui envoyoit tous les jours les choses nécessaires à la vie. Enfin S. Jean Calybite étant fur le point de mourir, se fit connoître à son pere & à sa mere, en leur présentant le Livre d'Evangile, & en leur disant: *Je suis ce fils que vous avez si long-temps cherché.* Il leur témoigna en même-temps la reconnoissance, & rendit l'esprit un instant après. Il fut surnommé *Calybite*, parce qu'il étoit nommé long-temps inconnu dans la cabane qu'il s'étoit faite dans la propre maison.

JEAN CHRYSOSTOME, (Saint) né à Antioche en 347 d'une des premières familles de la Ville, y ajouta un nouveau lustre par ses vertus & son éloquence qui le fit surnommer *Chrysolime*, c'est-à-dire *l'or de l'Asie*. Après avoir fait ses études avec succès, il voulut suivre le Barreau; mais la grace ayant parlé à son cœur, il quitta toutes les espérances que le monde lui donnoit pour s'enfoncer dans un désert. Il choisit pour le lieu de sa retraite les montagnes voisines d'Antioche; le trouvant encore trop près du monde, il s'enferma dans

une grotte où il passa deux ans dans les travaux de l'étude & des exercices de la pénitence. Ses maladies l'ayant obligé de revenir à Antioche, *Melès* l'ordonna Diacre & *Flavian* son successeur l'éleva au Sacerdoce en 375. Ce fut alors qu'il fut chargé du soin de prêcher la parole de Dieu; son éloquence remplit avec d'autant plus de fruit, qu'à une éloquence touchante & persuasive, il joignoit des mœurs célestes. Ses vertus le firent placer fur le siège de Constantinople après la mort de *Nectaire*, en 398. Son premier soin fut de réformer le Clergé; il décria l'abus qui s'étoit introduit parmi les Ecclésiastiques de vivre avec des vierges, qu'ils traitoient de sœurs adoptives ou sœurs *Agapetes*, c'est-à-dire charitables. Ce bon Pasteur donna l'exemple en tout à son troupeau; il chassa les loups de la bergerie, il le réduisit à une vie pure, il fonda plusieurs Hôpitaux; il envoya chez les Scythes, nomma des Prêtres pour travailler à leur conversion. La véhémence avec laquelle il parloit contre l'orgueil, le luxe & la violence des grands, lui aile pour la réformation du Clergé & pour la conversion des hérétiques, lui attirèrent une foule d'ennemis. *Europpe* favori de l'Empereur, le Tyrann *Gaynas* à qui il refusa une Eglise pour les Ariens; *Théophile d'Alexandrie*, partisan des Origénistes; les Ecclésiastiques de son parti, les hommes de bien de Constantinople; ces hommes pervers se réunirent tous contre le saint Archevêque. L'occasion de se venger de lui le présenta bientôt. *Chrysolime* crut que son ministère l'obligeroit de s'élever contre les injustices de l'Impératrice *Eudoxie* & de son parti. Il en parla indécemment dans un Sermon fur le luxe des femmes. Ses ennemis ne manquèrent pas d'envoyer ses paroles auprès de l'Impératrice, qui dès-lors conçut une haine mortelle contre le saint Prêlat. Il suffit d'être lui des Princes pour être hienôt des Courtisans. Quelques-uns de ceux-ci inventèrent des crimes, précéderent des mémoires,

Eudoxie les appuya; elle fit tenir le fameux Conciliabule du Chêne en 403. L'Archevêque y fut condamné par *Théophile d'Alexandrie*, que l'Empereur avoit mandé pour venir le justifier des meurtres, des violences & de plusieurs autres crimes dont on l'accusoit, & qui s'étoit rendu à Constantinople avec un grand nombre d'Evêques, qu'il avoit appelés des Indes mêmes. Le saint Prêlat, après sa condamnation, fut chassé de son siège; mais cet exil ne dura pas long-temps. La nuit qui suivit départ, il arriva un tremblement de terre si violent, que le Palais en fut ébranlé. *Eudoxie* effrayée pria l'Empereur de rappeler l'Archevêque. *Jean Chrysolime*, revint donc dans son Eglise. Il y fut reçu avec acclamations de tout le peuple, & reprit les fonctions de son ministère, malgré la sentence du Conciliabule. A peine avoit-il été huit mois en possession de son retour, qu'on dressa à Constantinople une statue en l'honneur de l'Impératrice. Elle étoit d'argent, posée sur une colonne de porphyre, avec une balie élevée dans la place entre le Palais où se tenoit le tribunal de l'Empereur & le Palais de l'Archevêque. A la dédicace de cette statue, le Préfet de la ville, Manichéen & démoïtène, excita le peuple à des réjouissances extraordinaires, mêlés de superstitions; il y eut des dantes, des spectacles, des farces qui attirèrent de grands applaudissemens. & des cris dont le service divin étoit troublé. Le Pontife se put souffrir ces désordres; il en passa avec sa liberté ordinaire, & blâma non seulement ceux qui les faisoient, mais ceux qui les commandoient. *Eudoxie* offensée résolut d'assembler un nouveau Concile contre lui; plusieurs Evêques, gagnés par les libéralités de la Cour, furent les accusateurs. *Arcade*, connoissant la sainteté du Prêlat, dit à l'un d'eux que cette affaire lui donnoit de grandes inquiétudes. L'Evêque dévoué à *Eudoxie*, lui répondit: *Quel mal pourrais-je vous en dire? la déposition de Jean.* Le Saint fut condamné, chassé de l'Eglise

le Lundi vingtaine Juin, & envoyé en Bithynie. Son exil fut suivi d'une horrible persécution contre tous ceux qui désobéïrent son innocence. On imagina différents prétextes pour verser le sang, comme on avoit fait sang les Empereurs Pères. *Saint Chrysostome* souffrit beaucoup dans son exil ; toute sa consolation fut dans les lettres que lui écrivit le Pape *Innocent I* & les plus grands Evêques d'Occident qui prenoient part à son infortune. L'Empereur *Honorius* écrivit inutilement en la faveur à son frere *Acadie*. Enfin après une longue dévotion à Cucus, lieu délégué & dénué de toutes les choses nécessaires à la vie, on le transféra à Anabissin en Arménie : & comme de ce lieu on le menoit à Picyone sur la mer noire, il fut si maltraité des foldats qui le conduisoient, qu'il mourut en chemin le 12 Septembre 407, âgé d'environ 60 ans, après neuf ans & demi d'Episcopat, & plus de trois ans d'exil. *Saint Jean Chrysostome* a été une des plus grandes lumières de l'Orient. Ses principaux ouvrages sont, I. un *Traité du Sacrement*, qu'il composa dans sa solitude. Cet ouvrage est d'autant meilleur, que l'Auteur nous durant tout le cours de sa vie la leçon & l'exemple. II. Un *Traité de la Providence*. III. Un *Traité de la Justice de J. C.* Il la prouve par les merveilles que sa grace opere. IV. Des *Homélies sur l'Épître sainte*. *Saint Jean Chrysostome* l'avoit étudié depuis son enfance jusqu'aux derniers jours de son Episcopat. Un grand nombre d'autres *Homélies* sur différents sujets. On peut regarder cet illustre Père comme le *Cicéron* de l'Église Grecque. Son éloquence ressemble beaucoup à celle de ce Prince des Orateurs Latins. C'est la même facilité, la même clarté, la même abondance, la même noblesse d'expressions, la même hardiesse dans les figures, la même force dans les raisonnemens, la même élévation dans les pensées. Tout porte l'empreinte chez l'un & chez l'autre de ce génie heureux, né pour vaincre l'esprit & toucher le cœur. Quelque grand

homme que soit *S. Augustin*, on n'a pas assez loué *S. Chrysostome* en le comparant à lui, du moins pour l'éloquence de la Chaire. Celle du Père Latin est dénuée quelquefois par les pointes, les jeux de mots, les Anathèses qui faisoient le goût dominant de son pays & de son siècle. Celle du Père Grec n'avoit pu être entendue à Athènes & à Rome dans les plus beaux jours de ces deux Républiques. De toutes les éditions des ouvrages de *S. Jean Chrysostome*, la plus exacte & la plus complète est sans contredit celle de *Dom de Marcellin*, en 1734, en 12 vol. in-fol. en Grec & en Latin. Cette édition est omise de la vie du saint Docteur, de Préfaces intéressantes de notes, de variantes. On fait aussi beaucoup de cas de celle de *François du Duc*, en 8 vol. in-fol. Plusieurs des ouvrages du célèbre Evêque de Constantinople ont été traduits en François par *Fontaine*, par *Bellegarde*, & par d'autres. Nous avons deux excellentes *Vies* de ce Saint ; la premiere par *Herman* écrite d'un style un peu ennui, mais d'ailleurs très-estimable ; la seconde par *Tillemont* écrite plus simplement & avec une exactitude que rien n'égale. Celsec se trouve dans le Tom. XII de ses *Mémoires*.

JEAN le Naïn, (Saint) Abbé & Solitaire, ainsi nommé à cause de la petitesse de sa taille, se consacra dans la solitude de Scété au travail, au jeûne, à la prière, aux exercices de piété. Un jour un diavol demanda ce qu'étoit un Moine : *C'est*, répondit-il, *un homme de travail*. Un autre Frere lui demandant à quoi servoit les veilles & les jeûnes : *Elles fervent*, répondit-il, *à abattre & humilier l'ame ; afin que Dieu, la voyant abattue & assigée, en ait compassion & la favorise*. *S. Jean le Naïn* avoit aussi coutume de dire que la *seule* du Moine est de garder sa Cellule, de veiller sur soi, & d'avoir toujours Dieu présent à l'esprit.

JEAN le Silencieux, (Saint) ainsi nommé à cause de son amour pour la retraite & pour le silence, naquit

à Nicopol, Ville d'Arménie en 454. d'une famille illustre. Quand il fut maître de son bien il tira un Moine, mais on le vit avec dix autres personnes. L'Archevêque de Sebaste l'ordonna ensuite Evêque de Colonic. Cette dignité n'apporta aucun changement à son genre de vie. Il continua toujours de pratiquer la vie Monastique. Neuf ans après il vint à Rome dans le rang d'Evêché, & se retira dans le Monastere de *Saint Saïas*, dont il devint Econome. Il mourut vers 558, âgé de 104 ans.

JEAN CLIMACQUE, (Saint) surnommé aussi le *Scélaslique*, & le *Sinaïte*, naquit dans la Palestine vers 525. À l'âge de 16 ans il se retira dans la solitude, & malgré sa résistance, il fut élu Abbé du Mont-Sinaï. Dans cette place il fit passer tant de piété & de sagesse, qu'il fut aimé & admiré de tous ses Religieux ; mais il retourna dans sa cellule, quelque instance qu'on fit pour le reconnoître. Il mourut l'an 605, âgé de 80 ans. Nous avons de lui un Livre intitulé *Climax*, ou *l'Échelle des Vertus*. Il le composa pour la perfection des Solitaires, & peut servir à celle des gens du monde. *Amfroy*, Camille de l'Abbé Jacques de *Billy* & le Père *Rodard*, Jésuite, ont traduit cet ouvrage de grec en Latin. Nous en avons une excellente traduction en François avec la vie du Saint, par *Arnould d'Andilly*. La meilleure édition de l'original est celle de Paris en 1657, in-fol. avec la traduction Latine de *Rodard*.

JEAN, (Saint) dit Vlamartier, à cause de ses charités extraordinaires, étoit de l'île de Chypre, dont son pere avoit été Gouverneur. Il fut élevé Par 610 sur le Siege Patriarcal d'Alexandrie après *Théodore*. Sa tendresse compassionne pour les méritables éclata sur-tout dans la famine qui désola son peuple en 615, & dans la mortalité qui la suivit. & craints qu'il eût des malheurs qui menaçent la ville d'Alexandrie & l'Égypte, qui tombent tous de temps après sous la domination des

Perfes, le fit résoudre à quitter la Ville Episcopale pour se retirer en Chypre ; il mourut à Limisso, que l'on appellloit alors Amathonte, lieu de sa naissance. l'an 616 : son testament fut aussi éditant que court ; le voici. *Je vous rends grâces, mon Dieu, de ce que vous avez exaucé mes prières, & qu'il ne me reste qu'un tiers de jour, quoiqu'à mon ordination j'aie trouvé dans la maison Episcopale d'Alexandrie environ quatre mille livres d'or*. *Je vous rends grâces, mon Dieu, de ce que j'ai reçus des amis de Jesus-Christ. C'est pourquoy j'ordonne que ce peu qui reste soit donné à vos serviteurs*. Ce testament nous fait voir quelles étoient les richesses de l'Église d'Alexandrie, & rend plus vraisemblable ce qu'on dit des richesses immenses du Patriarche *Jean*.

JEAN DAMASCENE, (Saint) ou de Damas, futur Prêtre, fut instruit dans les Sciences par un Religieux Italien nommé *Côme*, qui avoit été fait prisonnier par les Sarrasins. Le Calife le prit pour son premier Ministre : mais il quitta cet emploi, se retira au Monastere de *S. Saïas* à Jérusalem, y pratiqua toutes fortes de vertus, & y mourut vers l'an 650. Nous avons de lui, I. Quatre Livres de la Foi Orthodoxe, dans lesquels il a renfermé toute la Théologie d'une manière scholastique & méthodique. II. Plusieurs *Traités Théologiques*. III. Des *Hymnes*. IV. Une *Diatrique* & une *Physique*. Son zèle pour la foi étoit si grand, qu'il adoptoit quelquefois de pieux fables pour appuyer des vérités. C'est le premier qui a rapporté la diverrance de *Trajan* par le Pape *S. Grégoire le Grand*. *Jean de Jérusalem*, qui parut dans le dixième siècle, l'auteur des ouvrages de ce Saint, *S. Jean Damascène* écrivit avec assez de méthode, de clarté & de force. La meilleure édition de ses ouvrages est celle du P. le *Quesn*, 1712, in-fol. 2 vol. grec & latin.

JEAN CAPISTRAN, Voy. CAPISTRAN.
JEAN DE MATHIA, (Saint) né en 1160 à Faucon, bourg de la val-
li iv

lées de Barcelonnette en Provence, reçut le Bonnet de Docteur à Paris, où il avoit étudié avec succès. Sa piété l'unit avec le S. Hermite *Felix de Valais*; ils fondèrent de concert l'Ordre de la Sainte-Trinité pour la Rédemption des Captifs, *Innocent III* l'approuva, & leur donna solennellement, en 1199, un habit blanc, sur lequel étoit attachée une croix rouge. L'Instituteur fit ensuite un voyage en Barbarie, & ou il ramena 200 captifs. Il mourut peu de temps après à Rome, en 1214, à 54 ans. Le Pape *Innocent III*, en lui donnant l'habit de son Ordre, avoit confirmé sa règle. Elle porte entre autres choses que les frères réciteront la troisième partie de leurs biens pour la Rédemption des captifs. L'Ordre des Trinitaires fit en peu de temps de grands progrès en France, en Lombardie, en Espagne, & même au-delà de la mer. Le Moine *Alberic*, qui écrivit quarante ans après, dit qu'ils avoient édifié jusqu'à six cents maisons, entre lesquelles étoit celle de *S. Marburie*, nommée auparavant *S. Maurice*, nommée d'après un *Martir*, qui leur fut donnée par le Chapitre de l'Eglise de Paris. C'est de cette maison que leur éf. vena en France le nom de *Marturins*.

JEAN DE MEDA, (Saint) né à Meda auprès de Gênes en Italie, devint Supérieur de l'Ordre des *Humiliés*, qui n'étoit alors composé que de Laïques, & y introduisit des Ecclésiastiques & des Prêtres. Il mourut saintement en 1159. L'Ordre des *Humiliés* ne subsiste plus.

JEAN COLOMBINI, (Saint) noble Siennois, instituteur de la Congrégation des *Altares*. Ce nom leur fut donné parce qu'ils avoient toujours à la bouche le nom de *Jesuf*. Cet Ordre, approuvé par *Urban V* en 1367, fut supprimé par *Clement IX* en 1668; le S. Instituteur mourut en 1367.

JEAN DE DIEU, (Saint) naquit en 1491 à Montemor-o-Novo, petite Ville de Portugal, d'une famille si pauvre, qu'il fut obligé de servir de domestique, pour pouvoir

à sa subsistance. Un sermon du bienheureux *Jean d'Avila* le toucha tellement, qu'il résolut de consacrer le reste de sa vie au service de Dieu & des malades. Le zèle du saint homme surpassa tout, & vainquit tous les obstacles qu'on lui opposa. Il se retira dans l'Hôpital de Grenade, alors tres-mal entret; & du sein de la pauvreté, on vit sortir cette magnifique maison d'hospitalité qui subsiste encore aujourd'hui, & qui a servi de modèle à tous les autres. C'est-là que *Jean* jeta les premiers fondemens de son Institut, approuvé par le Pape *Pie V* en 1572, & répandu depuis dans toute l'Europe. Le saint homme mourut en 1550, à 55 ans; il n'avoit point laissé d'autre règle à ses disciples que son exemple, ce fut *Pie V* qui leur donna celle de *S. Augustin*: Ce Pontife y ajouta quelques autres Réglemens pour donner la stabilité à une Congrégation qui secourut l'humanité, & qui lui fait honneur.

JEAN DE LA CROIX, (Saint) né à Ontiveros, bourg de la vieille Castille, prit l'habit de Carme au Couvent de Medina del Campo, & lia une étroite amitié avec *Sainte Thérèse*. Il vint avec elle à Valladolid, où il quitta son habit pour prendre celui de Carme déchaussé. Après avoir travaillé à la réforme de plusieurs Couvents, il fut envoyé à Avila, pour être Confesseur des Carmélites, & pour les porter à se reformer. Les Religieux de cet Ordre le firent enlever & mener à Tolède, où il se renferma dans un cachot. Il y demeura sept mois, en fut enfin tiré par le crédit de *Sainte Thérèse*; mais les Supérieurs de la réforme qui vouloient que l'on abandonnât la conduite des Carmélites, lui suscitèrent de nouvelles affaires. Il mourut dans le Couvent d'Ubeda le 14 Décembre 1591, âgé de 40 ans. Il est Espagnol, & traduite en Italien & en Latin, intitulés: *La montée en Mont-Carmel; La nuit obscure de l'ame; La Flamme vive de l'Amour; Le Cantique du Divin Amour*. Ces

ouvrages sont écrits d'un style haut-foncé, & l'Auteur y fait les principes de mysticité incompréhensibles à beaucoup de personnes.

JEAN DE CHEL, surnommé appelé, parce qu'il étoit Evêque de Chel en Elogerie. Il seroit né le siège au commencement du XVI. siècle. L'austérité de sa vie s'étoit répandue sur son caractère, & la févérité de son zèle approchit beaucoup de l'amer-tume. C'est pour cette raison qu'on lui attribue un trait singulier & peu commun, imprimé en 1311, in-8°. C'est une déclaration pleine de chaleur contre les abus qui s'étoient glissés dans l'Eglise, & une ebsce de Satire contre les mœurs des Ecclésiastiques. Tous ces caractères le font rechercher des hommes malins qui contrefaisent les pieux, & des ennemis de l'Eglise.

JEAN I, Tolcan, monta sur la Chaire de *S. Pierre* après *Hormisdas* en 523. *Theodore*, voyant que l'Empereur *Justin* persécutoit les Ariens, s'en vengea sur les Orthodoxes. Il fit enfermer *Jean* dans une prison à Ravenne, où il mourut en 526, regardé comme un Martyr.

JEAN II, Romain, Pape après *Boniface II* en 532. Il approuva cette fameuse proposition, qui avoit fait tant de bruit sous *Hormisdas*: *un de la Trinité se souffrant*; s'y porta, & souffrit dans sa chair, ainsi que cette proposition révoltait moins les personnes peu instruites. Il mourut en 537.

JEAN III, Pape après *Pélage I*, le 18 Juillet 560, fit paraître beaucoup de zèle pour la doctrine des Epiques. Il mourut le 13 Juillet 573.

JEAN IV, de Salerne en Dalmatie, tint un Concile à Rome où il condamna l'*Evêque d'Héracleus* qui ne tarda pas de se rétracter. (Voyez son article.) *Jean* fut élu Pape en 639, & mourut en 642.

JEAN V, Syrien, digne d'occuper le *Saint*, siége par son zèle, sa douceur & sa piété, y monta en 685, & mourut en 686.

JEAN VI, Grec de nation, monta sur la Chaire de *S. Pierre* après

Sergius, le 28 Octobre 701. Il rétablit *S. Wisifride* sur son siège, & mourut le 9 Janvier 705.

JEAN VII, Grec, Pape en 705, mort en 707, vint sur le trône d'Innocent *Justinien*. Comme ce Prince avoit toujours à cœur de faire conformer par le Pape les Canons du Concile de Trulle qui s'étoit assemblé par son ordre, il en envoya les volumes à Rome, avec une Lettre adressée au Pape, par laquelle il le conjuroit d'assembler un Concile, de confirmer ce qu'il approuveroit dans ces volumes, & de rejeter le reste; mais le Pape *Jean VII*, dit *Fabbé Flaury*, craignant de déplaire à l'Empereur, lui envoya ces volumes sans y avoir rien écrit.

JEAN VIII, Romain, Pape après *Athén II* en 871, vint en France en 878, fut conduit à Lyon, se rendit à Troyes, où il tint un Concile & où il couronna *Loais le Begue*, non comme Empereur, mais comme Roi. La nouvelle qu'il eut des ravages que les Sarrasins faisoient en France, l'obligea de repasser les Alpes; & quelques Autears ont écrit qu'il fut même contraint de leur payer le tribut. Dans le même temps, se laissant séduire aux prières de *Basile*, Empereur d'Orient, il recut *Phocas* à la Communion de l'Eglise, & le rétablit sur le Siège de Constantinople. Cette complaisance surprit tous les Orthodoxes, & a fait dire au Cardinal *Baronius*, qu'elle a sans doute donné occasion à vulgaire de s'imaginer que *Jean VIII* étoit femme. D'autres disent que *Phocas* signa les Lettres du Pape. Ce Pontife mourut en 881, après avoir gouverné l'Eglise pendant dix ans. Nous avons de lui 320 Lettres, par lesquelles on voit qu'il prodigoit tellement les Excommunications, qu'elles passèrent en Formules. Il fit une herse irréparable à l'ancienne discipline, en commuant les pénitences en Pélégrinages.

JEAN IX, natif de Tivoli, Diacre & Moine de l'Ordre de *Saint Benoît*, successeur du Pape *Théo-*

dore II, au mois de Juillet 901, mourut au mois d'Août 907.

JEAN X, Romain, Evêque de Ravennne, monta sur le Trône Pontifical en 914 par le crédit de *Théodora*, femme puissante & mal-tressée. Ce Pontife étoit plus propre à manier les armes que la Croix. Il défit les Sarrafins qui défoloient depuis quelque temps l'Italie. *Mario*, frère de *Théodora*, crut s'élever en faisant élever l'antre de sa sœur sur la Chaire de Saint-Pierre; mais voyant qu'elle étoit trompée dans ses espérances, elle fit enfermer le Pape dans une dure prison, ou on l'enferma en 923, en lui mettant un couteau sur la bouche.

JEAN XI, fils du Pape *Strogius III* & de *Maroche*, fut fait Pape à 23 ans par le crédit de sa mère en 931. *Maroche* ayant épousé *Hugues*, Roi de Lombardie, après la mort de *Gai* Duc de *Toisane*, son premier mari; *Albert*, son fils, la fit enfermer avec le Pape *Jean XI*, son frère utérin, dans le Château de *S. Ange*. *Jean XI* mourut dans cette prison en 936, victime de l'ambition de sa mère & de la cruauté de son frère.

JEAN XII, Romain, fils d'*Aberie*, Patrie de Rome, succéda à la dignité & à l'autorité de son père, quelques Clercs. Il se fit dire Pape en 955, & prit le nom de *Jean XII*. Ceft le premier Pape qui ait changé de nom à son avènement au Pontificat; il n'avoit que 18 ans lorsqu'il fut élu. *Borger* s'étoit alors fait couronner Roi, tyrannisoit l'Italie. *Jean XII* imitara le Recours d'*Osbon* I, qui passa les monts & vengea le Pontife. *Jean* couronna l'Empereur, & lui jura sur le corps de *Saint Pierre* une fidélité inviolable; mais cette fidélité ne fut pas de longue durée. Il s'unit avec le fils de *Borger* contre son Méritaireur.

Osbon revint à Rome, fit assembler un Concile en 958. Le Pontife fut accusé de plusieurs crimes, entre autres d'avoir par l'écou de sa crosse, la cuirasse sur le dos, & le calice en tête; d'avoir bu à la santé du Diable; d'avoir donné à ses maitresses

le gouvernement de plusieurs Villes; les Croix & les Calices de l'Eglise de *Saint Pierre*. On le déposa, & on mit à sa place *Leon VIII*. Le Pape déposé tenta pourtant dans Rome, après le départ de l'Empereur. Il se vengea en faisant mutiler les deux principaux moteurs de sa déposition, & en leur faisant couper la langue, le nez & les doigts. Il assembla ensuite un Concile pour casser les actes de celui qu'on avoit convoqué contre lui. Ses infirmités ne l'avoient pas corrigé; il fut assailli peu de temps après en 964 par un mari dont il avoit foulé le lit. *Laitprand* attribue sa mort à une autre cause. Il raconte faiblement que les démons le frappèrent si rudement un soir qu'il étoit couché avec une femme, qu'il en mourut huit jours après.

JEAN XIII, Romain, fut élu Pape en 965 par l'autorité de l'Empereur, contre le gré des Romains. *Pierre*, Prêlat de Rome, le fit chasser en 966. *Osbon* fit prendre deux des principaux Auteurs de la sédition, & les fit vivre au Pape, qui le fit fouetter & promener par la Ville, assis à rebours sur un âne, & l'envoya en exil. Pendant qu'*Osbon* étoit à Rome, le démon s'empara, dit-on, d'un des Seigneurs de la suite. On eut recours à la chaîne de *S. Pierre* qu'on lui mit autour du cou, & il fut guéri. *Thiery*, Evêque de Metz, témoin du miracle, se fit assis de la chaîne, protestant qu'il ne la quitteroit point si on ne lui coupoit la main. Le Pape calma sa sainte phrénésie en lui en donnant un chaînon. *Jean* mourut en 967.

JEAN XIV, obtint la Papauté après *Benoit VII*, le 10 Juillet 984. Il quitta le nom de *Pierre* qu'il portoit auparavant par respect pour le Prince des Apôtres, dont aucun des successeurs n'a porté le nom. Il fut mis en prison au Château *S. Ange* par l'Antipape *Boniface VIII*, Français, & y mourut de misère ou de poison, le 20 Août 985.

JEAN XV, fils de *Robert*, fut Pape après *Jean XIV*; mais, ou parce qu'il mourut peut-être avant

son ordination, ou par d'autres raisons, on ne le comprit parmi les Papes qui ont fait nombrés.

JEAN XVI, Romain, fut mis sur le Saint Siège après la mort de l'Antipape *Boniface VIII*, & celle de *Jean*, fils de *Robert*, en 997. Il canonisa *S. Ultras*, Evêque d'Augustbourg, le 3 Février 993, & c'est le premier exemple de canonisation solennelle. *Jean XVI* régla les différends survenus entre *Estre*, Roi d'Angleterre, & *Richard*, Duc de Normandie. Il voulut rien pour les Princes Chrétiens, & mourut d'une fièvre violente le 7 Mai 996.

JEAN XVII, Romain, d'une famille illustre, fut élu Pape après la mort de *Sylvestre II*, le 15 Juin 1003, & mourut le 7 Décembre de la même année. Il fut le distingué de l'Antipape *Jean XVII*, nommé auparavant *Philagathe*, auquel l'Empereur *Osbon II* fit couper les mains & les oreilles, & arracher les yeux en 998. Voyez *Osbon III*.

JEAN XVIII, Romain, successeur de *Jean XVII*, le 25 Décembre 1003, mourut le 18 Juillet 1009.

JEAN XIX, fils de *Grégoire*, Comte de *Tuscanelle*, & frère du Pape *Benoit VIII*, lui succéda le 6 Juin 1024. Il couronna l'Empereur *Conrad II*, & mourut le 8 Novembre 1033.

JEAN XX, est le même que *Jean XIX*. *Platin* l'a nommé *Jean XX*, parce qu'il a compté au nombre des Papes la prétendue Papesse *Jeanne*, fautive combattue même par les plus habiles Protestans; d'autres rejettent cette erreur sur un Antipape compté mal-à-propos au nombre des Papes.

JEAN XXI, Portugais, fils d'un Médecin & Médecin lui-même, devint Archevêque de Brague, Cardinal, & enfin Pape en 1276. On devoit le nommer *Jean XX*, puisque le dernier Pape du même nom étoit *Jean XIX*; mais comme quelques-uns ont écrit, & ont aussi donné le nom de Pape à l'Antipape *Philagathe*, on a nommé celui-ci *Jean XXI*. Il en-

voya deux Légats à *Michel Paléologue*, pour l'inviter à observer ce qui avoit été résolu au Concile de Lyon, tenu sous le Pontificat de ce Pape. On a de lui une constitution de ce Pape touchant l'Élection du Souverain Pontife. Ce Pape disoit à ses amis qu'il se promettoit une longue vie, mais il fut écarté un an après son élection par la chute d'un bâtiment qu'il faisoit construire à *Naples*. On a de lui des ouvrages de Philosophie, de Médecine & de Théologie.

JEAN XXII, fils d'un Coordonnier de Cahors, naquit avec beaucoup d'esprit, & il le perfectionna par l'étude. *Charles II*, Roi de Naples, instruit de son mérite, le donna pour précepteur à son fils. De dignité en dignité il parvint à la Pourpre, & entra à la Papauté en 1316. Ce Pontife érigea divers Abbayes en Evêchés, & fit des Métropoles de plusieurs Villes Episcopales. Toulouse devint un Archevêché; on lui donna pour suffragans, Montauban, Lavaur, Millau, & Pamiers. Les Evêchés de Florac, de Valdes, de Castres & de Tulle, furent érigés dans l'Archevêché de Bourges, & ceux de Condom, Sarlat, Larzac, Milliersan (2) dans celui de Bourges. Le Pontificat de *Jean XXII* fut troublé par plusieurs querelles. Vers l'an 1322, un *Berger* enseigna, d'après le 32^e me fait quel bégard mis à l'inquisition de Toulouse, que J. C. n'a les Apôtres n'avoient rien possédé, & en commun ni en particulier. C'étoit, selon lui, un article de foi. Les Français demandèrent à cette occasion, s'ils pouvoient dire que leur portage leur appartint lorsqu'ils le mangèrent. Les uns soutenoient l'affirmative, les autres la négative. L'affaire fut portée au Pape qui voulut bien percer son temple à l'emmanier. Les Conciles demandés alors à l'épave pour leur Chapitre général, au lieu d'attendre la décision du Pontife, se déclarèrent contre la Non-

(2) Aujourd'hui la Rochelle.

propriété, & la firent enseigner par leurs Docteurs. Une autre querelle non moins intéressante lui succéda depuis quelque temps les têtes des grands hommes de l'Ordre. Leur habit devoit-il être blanc, gris, noir, court ou long, de drap ou de serge ? Le capuchon devoit-il être étroit ou long, large ou étroit ? Ces graves impertinences produisirent autant de Chapitres, de Congrégations, de Bulles, de Mandemens, de Livres, de Satires, que s'il se fût agi du bouleversement de l'Éternité ou de la destruction de Christifianisme. Toutes ces questions furent décidées, après de longs débats, par les sublimes intelligences du Chapitre de Péronne. *Jean XXII*, justement offensé de ce que les Frères Mineurs avoient prévu son jugement, condamna leurs décisions par ses Extravagantes, *Caminter*, &c. Les Cordeliers, irrités de leur côté, embrassèrent le parti de l'Empereur bravié alors avec le Pape ; traitèrent celui-ci d'hérétique, & ne cessèrent de déclamer contre lui. Quelques-uns de ces fanatiques pénétrent dans le bûcher. *Jean XXII* résolut même d'abolir l'Ordre entier ; mais l'Université de la politique n'avoit arrêté le bras de la vengeance. La trêve dispute qui agit le Pontificat, fut celle de la vision béatifique. Ce fut le jour de la Toussaint de l'année 1331 qu'il développa dans un Sermon ses sentiments sur cette matière. « La récompense des Saints, dit-il, avant la venue de J. C. étoit le feu d'*Abraham* ; après son avènement, fit Passion & son Ascension, leur récompense jusqu'au jour du Jugement, est d'être sous l'Autel de Dieu, c'est-à-dire, sous la protection & la consolation de l'Immaculée de J. C. mais après le Jugement ils foront fur l'Autel, c'est-à-dire, sur l'humain de J. C. Le Pape répéta la même Doctrine dans deux autres Sermons qui firent beaucoup de bruit. Ses ennemis s'en prévalurent pour l'accuser d'hérésie ; ses partisans prétendirent qu'il avoit plutôt voulu espérer qu'établir cette

Doctrines. Qu'il fût hérétique ou non ; il est sûr qu'il se retréna avant sa mort arrivée à Avignon en 1334. Ce Pontife avoit l'esprit pénétrant & capable des plus grandes affaires. Il est au rang de ces Papes qui ont eu d'autant plus de hauteur dans le caractère, que leur naissance étoit plus obscure aux yeux des hommes. On loue sa sobriété & son amour pour l'étude ; mais il tenait ces qualités par son emportement, & sur-tout par son avarice. Il aimoit fuir l'argent, qu'on trouva dans son Trésor, suivant *Villani*, la valeur de sept millions en vaisselle en or & en bijoux, en celle de plus de dix-huit millions en espèces : somme si exorbitante, qu'il y a apparence que cet Historien a exagéré. Il est vrai que *Jean XXII* avoit employé toutes sortes de moyens pour amasser. Il s'étoit attribué la réserve de toutes les prébendes, de presque tous les Evêchés, & le revenu de tous les bénéfices vacans. Il avoit trouvé, par l'art des réserves, celui de prévenir presque toutes les élections, & de donner tous les Bénéfices. Jamais il ne nommoit un Evêque, qu'il n'en déplaçât sept ou huit. Chaque promotion en attroué d'autres, & toutes valoient de l'argent. Les taxes pour les dispenses & pour les péchés furent inventées & réglées de son temps. Ce Livre de ces taxes a été imprimé plusieurs fois depuis le XVI^e siècle, & a mis au jour des abus que l'Eglise a toujours condamnés, & qu'elle a difficilement abolis. On a de *Jean XXII* plusieurs ouvrages, sur-tout sur la Médecine, bons pour leur temps, mais fort imparfaits dans le nôtre.

Jean XXIII, *Balthazar Colza*, Napolitain, vint *également* à exercer le métier de Confesseur. Il avoit été enfant Légit à Bologne, & s'y étoit conduit comme fur mer. L'argent qu'il fut répandre à propos, après la mort du Pape *Alexandre V*, lui procura la Tiare en 1401. Il profita de renoncer au Pontificat, fit *Grégoire XII* & *Pierre de Luxembourg* qui se faisoit appeler *Benoît XIII*, se dé-

filioient de leurs prétentions. Il ratifia cette promesse le 2 Mars 1415 dans une Session du Concile de Constance. L'Empereur l'avoit forcé à cette démarche. Il s'en repentit bientôt, & résolut même de prendre la route de l'Autriche, d'avoir empoisonné le Pape. *Jean XXIII* s'échappa dans la foule déguisé en palefrenier. Il fut fait dans Fribourg, & transféré dans un Château voisin. Le Concile commença à instruire son procès. On l'accusa d'avoir vendus les Bénéfices & les Reliques, d'avoir empoisonné le Pape son prédécesseur, d'avoir fait massacrer plusieurs personnes. L'impiété la plus licencieuse, la débauche la plus outrée, la sodomie, le blasphème lui furent imputés. Il y a apparence qu'il n'étoit pas coupable de tous ces crimes, mais il en avoit commis assez pour être déposé. Il le fut, & la Sentence fut suivie de la prison. Après avoir été retenu pendant trois ans, il n'en sortit que pour reconnoître *Martin V*. Ce Pape l'accueillit avec beaucoup de bonté, le fit Doyen du Sacré Collège, & lui donna une place distinguée dans les assemblées publiques. *Cossa* ne jout pas long-temps de ces honneurs. Il mourut six mois après, en Décembre 1419. Quelques reproches qu'on ait fait à ce Pontife, on ne peut lui refuser beaucoup de courage dans l'adversité. Loin de se prévaloir du grand nombre d'amis qui s'étoient à faire un parti pour lui, dans les derniers jours de sa vie il sacrifia sa fortune au repos de l'Eglise.

Jean, d'Antioche, Patriarche de cette Ville en 437, tint un Concile le 21 Mars, de lequel il se dépoula *S. Cyrille* d'Alexandrie & *Memnon* d'Éphèse. Dieu lui ouvrit les yeux dans la suite. Il se réconcilia avec *S. Cyrille*, anathématisa l'hérétique *Nestorius*, & mourut en 456.

Jean le *Rouge*, Patriarche de Constantinople en 658, prit la qualité d'Evêque *Œcumenique* ou universel, contre laquelle les Papes *Pélage* & *Grégoire* le Grand s'élevèrent avec force. Ce Patriarche mourut en 593,

regardé comme un homme vertueux, mais aigre, hautain & opiniâtre.

Jean de Bayeux, Evêque d'Avranches, puis Archevêque de Rouen, laissa un Livre des *Offices Ecclésiastiques*, publié en 1079, par le *Bras des Moines*, avec des notes & des pièces curieuses. Ce Prélat se démit de son Archevêché, & mourut dans une maison de campagne, à la fin du XI^e siècle.

Jean de Salisbury, Théologien Anglois, choisi par le Clergé de Chiffres pour être son Evêque en 1177, mourut en 1181, avec la réputation d'un Prélat également prudent & zélé. On a de lui des *Épîtres* & une *Vie* de *S. Thomas de Cantorbéry*.

Jean I, surnommé *Zimiscès*, Empereur de Constantinople en 969, remporta des victoires signalées sur les Russes, les Bulgares & les Sarrasins. Il avoit pris plusieurs places sur ceux-ci, & se préparoit à se rendre maître de Damas, lorsqu'il fut assassiné. En passant par la Cilicie, il fut frappé d'étonnement à la vue de quantité de maisons magnifiques, & ayant appris qu'elles appartenoient à l'Évêque *Basile*, son grand Chambellan, il poussa un profond soupir, & dit : « Il est bien triste que les travaux des Grecs ne servent qu'à enrichir un Évêque. » *Basile* craignant que l'Empereur n'en vint des plaintes aux effets, & ne lui fissent rendre compte de sa conduite, engagea un Eschanon, à force de promesses, à mettre du poison dans le breuvage de l'Empereur. Ce crime fut exécuté, & *Zimiscès* mourut le 10 Janvier 976. Il fut enterré dans l'Eglise du Sauveur qu'il avoit fait bâtir.

Jean II, surnommé *Comnène*, Empereur de Constantinople, surnommé *Calo-Jean* à cause de sa beauté, monta sur le Trône après *Alexis Comnène* son père en 1118. Il combattit les Mahométans, les Hongrois & plusieurs autres Barbares sur lesquels il remporta de grands avantages. Il vout reprendre Antioche sur les François, mais il ne put y réussir. Ayant échoué devant cette Ville, il nég-

rut à Constantinople en bon Prince, regardant des biensfaits sur le peuple, pardonnant à ses sujets rebelles, même à ceux qui avoient attenté à sa vie, bannissant le luxe de la Cour, & se montrant en tout le modèle des Rois & des hommes. Il mourut en 1183, d'une Meffure qu'il s'étoit faite à la challe.

JEAN III, *Duc*, Empereur à Niede en 1212, tandis que les Latins occupoient le Trône Impérial de Constantinople. Il recula les bornes de son Empire par ses victoires, rendit son peuple heureux, vécut toujours avec frugalité, disant que *les dépenses d'un Monarque vivoient le sang de ses sujets, que son bien étoit le leur, & qu'il devoit l'employer pour eux.* Il fut pleuré à sa mort arrivée en 1255, à 62 ans.

JEAN V *Catacuzène*, Ministre & favori d'*Andronic Paléologue le jeune*. Ce Prince lui recommanda en mourant *Jean & Emmanuel* ses deux fils; mais le perfide *Catacuzène* le fit déclarer Empereur en 1345, à la place de ses pupilles. Il entra à Constantinople les armes à la main, & força le jeune *Jean Paléologue* à soulever sa fille, & à lui laisser le titre d'Empereur. Cet arrangement étoit valable pendant quelque temps. La jalouzie ayant fait reprendre les armes au genre contre son beau-père, celui-ci fut vaincu & contraint de s'enfermer dans un Monastère. Il s'y retira de bonne grace en 1351, & y vécut en Philogène. Ses sujets le regretterent: il avoit été plutôt leur père que leur maître. A sa perfidie près, on ne peut que le louer. Il fut grand Prince, bon Politique, excellent Général. Il joignoit à ces qualités beaucoup d'esprit. On a de lui une *Histoire de l'Empire d'Orient*, depuis 1125 jusques en 1374; elle est écrite avec beaucoup d'élegance; mais peut-être avec trop peu de vérité, du moins dans les évènements qui le regardent. Il y rappelle à tout propos ses services, & il fait parade d'éloquence quand il loue dans la bouche des autres. Quelque un Ecrivain moderne l'a ac-

cusé de n'avoir été qu'un Comédiant en matière de religion, son ouvrage déposé par-tout contre cette accusation. Son *Histoire* a été imprimée au Louvre en 1655, in-folio, & traduite quelque temps après par le Président *Coyssi*.

JEAN VII, *Paléologue*, Empereur de Constantinople, monta sur le Trône en 1422 après l'abdication de son père *Emmanuel*, & ne fut pas plus heureux que lui. Les Turcs augmentèrent leurs anciennes conquêtes par de nouveaux exploits; ils prirent l'Hebélionique l'an 1441, & Jean craignit avec raison que son Empire ne fût bientôt leur proie. Il ne pouvoit espérer da secours que des Latins; c'est ce qui lui fit souhaiter l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine. Le Pape *Eugène IV* le fut, & lui envoya des Légats pour le maintenir dans ce dessein, & lui faire savoir qu'il avoit indiqué un Concile à Ferrare. *Jean* y vint lui-même en 1438, & avec plusieurs Prélats & Princes Grecs, & y fut reçu avec une magnificence extraordinaire. Le Concile ayant été transféré à Florence à cause de la peste, l'union des Grecs & des Latins y fut conclue l'an 1439. L'Empereur retourna ensuite en Orient, & mourut en 1448 après un règne de 27 ans. Ce Prince n'eut aucune vertu militaire. La politique fut l'unique art qu'il put opposer à ses ennemis, & il en fut faire usage. *Foyez* EUGÈNE IV.

JEAN, dit le Bon, fils de *Philippe de Valois*, Roi de France en 1310, commença son règne par faire couper la tête sans aucune forme de justice au Comte d'Eu, Connétable. Cette violence, au commencement d'un règne, dit le Prédicateur *Blémond*, alloit touer les esprits, & fut causé en partie des malheurs du Roi *Jean*, *Charles d'Espagne* de la *Cerde*, qui avoit la charge du Comte d'Eu, fut assésillé peu de temps après par le Roi de Navarre, *Charles le Mauvais*. Ce Prince étoit instré de ce qu'on lui avoit donné le Comté d'Angoulême qu'il demandoit pour la dot de sa femme, fille du Roi *Jean*. Ce dernier

Monarque s'en vengea en faisant trancher la tête à quatre Seigneurs, amis du Navarrois. Des exécutions aussi barbares ne pouvoient produire que des cabales; & ces cabales mirent le Royaume sur le bord du précipice. *Charles*, Dauphin de France, ayant invité le Roi de Navarre à venir à Rouen à la réception au titre de Duc de Normandie, le fit arrêter en 1336. Cette détention étoit son produit que *Philippe*, frère du Roi de Navarre, & celui d'*Edouard III*, Roi d'Angleterre, contre la fille *Elonard*, Princesse de Galles, & du Monarque Anglois, connu sous le nom de *Prince Noir*, s'avança avec une armée redoutable, quoique petite, jusqu'à Poitiers, après avoir ravagé l'Auvergne, le Limousin & une partie du Poitou. Le Roi *Jean* accourut à la tête de près de soixante mille hommes, l'attent à Maupertuis à deux lieues de Poitiers dans des vignes, d'où il ne pouvoit se sauver & lui livre bataille le 19 Septembre 1356, malgré les offres que faisoit *Edouard* de rendre tout & de mettre bas les armes pour sept ans. Cette journée, connue sous le nom de *Bataille de Poitiers*, fut fatale au Roi *Jean*; il fut entièrement défait, quoique les Anglois n'eussent que 5000 hommes, mais la discipline l'emporta par la bravoure & sur le nombre. Les principaux Chevaliers de France périrent, le reste prit la fuite; le Roi blessé au visage, fut fait prisonnier avec une foule de prisonniers, qui l'avoit accompagné. Un des seules Français qui survécut, & qui seroit chez les ennemis. Le *Prince Noir* mena six deux prisonniers à Bordeaux & à Londres, où il les traita avec autant de politesse que de respect. La prison du Roi fut dans Paris le signal de la guerre civile. Le Dauphin, déclaré Régent du Royaume, le vit presque emporté par les Français. Il fut obligé de rappeler le même Roi de Navarre qu'il avoit fait enlever. C'étoit, dit un homme d'esprit, déchaîner son ennemi. Le Navarrois arriva à Paris que pour attiser le feu de la discorde. *Marcel*, Prévôt des Marchands, à la tête d'une faction de

Payans, appelée la *Jacquerie*, fait massacrer *Robert de Clermont*, Maréchal de Normandie, & *Jean de Carfaix*, Maréchal de Champagne, en présence & dans la chambre même du Dauphin. Les factieux s'attribuèrent de tous côtés, & dans cette confusion ils le jetèrent sur tous les Gentilshommes qui les reconnoissent. Ils portèrent leur fureur brutale jusqu'à faire rôtir un seigneur dans son Châteaun, & à contredire sa fille & sa femme de manger la chair de leur époux & de leur père. Mais, dans la crainte d'être puni de tous ces crimes par le Régent, qui vint investir Paris, alloit à mettre le comble en livrant la ville aux Anglois, lorsqu'il fut informé d'un complot de haïne en 1388. Dans ces convulsions de l'Etat, *Charles de Navarre* alprint à la Couronne. Le Dauphin & lui le font une guerre sanglante qui ne finit que par une paix impitoyable. Enfin le Roi *Jean* sortit de la prison de Londres. La paix fut conclue à Brétigny en 1360. *Edouard* exigea pour la rançon de son prisonnier environ trois millions d'écus d'or, le Poitou, la Saintonge, l'Agénois, le Périgord, le Limousin, le Quercy, l'Angoumois & le Rouergue. La France s'y rendit. On fut obligé de rappeler les Juifs, & de leur rendre le droit de vivre & de commercer. Le Roi *Jean* compta six cents mille écus d'or pour le premier paiement; mais n'ayant pas de quoi payer le reste de la rançon, il retourna se mettre en cage à *Le Mans*, & y mourut en 1364, à 62 ans. La variation des monnoies sous ce règne est la preuve la plus forte des malheurs qui le désolèrent. Le Roi fut réduit à payer ce qu'il achetoit pour sa maison avec une petite monnaie de cuir, qui avoit au milieu un petit clou d'argent. Cette variation étoit l'impôt le plus commun de ces temps funestes & sans doute le plus fatal au commerce; aussi le peuple obtint-il comme une grâce qu'il fût remplacé par les tailles & par les aides. Ce qui est étrange, c'est que le luxe ne fut jamais porté plus loin par les grands Seigneurs. Le Roi leur en donnoit lui-

un Mécén lui lui fit perdre l'autre. Cette perte ne l'empêcha pas d'aller à la guerre. On rapporte que le Roi de Pologne l'envoya défilé de s'enfermer tous deux dans une chambre, & de décider leurs querelles le poignard à la main. Le Roi Jean lui fit répondre de le faire crever les yeux auparavant, afin qu'ils pussent combattre à armes égales. Jean mena du secours en France au Roi Philippe de Valois, & se trouva à la bataille de Crecy, & les François perdirent le 26 Août 1345. Tout aveuglé qu'il étoit, il combattit fort vaillamment, après avoir fait attacher son cheval par la bride à celui de deux de ses plus braves Chevaliers, & il s'avança si fort dans la mêlée, qu'il y fut tué.

JEAN II, Roi de Portugal, dit le Grand & le Sévère, né le 3 Mai 1431, succéda à son père Alphonse V, en 1481. Quelques Seigneurs de son Etat lui donnèrent beaucoup de peine au commencement de son règne; mais il disputa leurs desseins, & fit mourir les Chefs, entre autres Ferdinand Duc de Bragança, auquel il fit couper la tête. Il se trouva à la prise d'Arrille & de Tanger en 1471, & fit signaler à la bataille de Toro, contre les Castillans en 1476. Ses actions éclatantes lui firent donner le nom de Grand, & l'exaltitude qu'il eut à faire observer la justice, lui fit donner celui de Sévère. Les Auteurs Portugais l'ont ridiculement accusé de s'être déclaré, parce que le Pape & de leur Roi, contre Charles VIII, Roi de France, son allié. Jean II eut le malheur de perdre son fils unique qu'il aimoit tendrement: *Ce qui ne console, dit-on, il est qu'il n'eût pas propre à régner, & que Dieu, en se libérant, pendant qu'il venoit de mourir, se peignit, pendant ainsi, dit un Historien Portugais, parce que son fils aimoit beaucoup les femmes. Ce fige Monarque mourut en 1495, à 64 ans.*

JEAN III, Roi de Portugal, successeur d'Emmanuel, commença à régner en 1521, découvrit le Japon par ses vaisseaux en 1542, envoya

S. François Xavier dans les Indes, & mourut d'apoplexie en 1557, à 55 ans, regardé comme un Prince heureux & sage.

JEAN IV, dit le Fortiss, fils de Théodore de Portugal, Duc de Bragança, raquit en 1604. Les Espagnols s'étoient rendus maîtres du Portugal, après la mort du Roi Dom Sébastien, & du Cardinal Henri en 1580, & l'avoient gardé sous le royaume de Philippe II, Philippe III & Philippe IV. Ils le formèrent sous ce dernier Roi une conspiration contre l'Espagne. Les Portugais, lassés d'une domination étrangère, donnerent la Couronne à Jean de Bragança. Il fut proclamé Roi en 1640, sans le moindre tumulte: un fils ne succéda pas plus paisiblement à son père. Un Castillan, témoin du triomphe de Bragança & des transports de Lisbonne, ne put s'empêcher de s'écrier en soupnant: *Est-il possible qu'un si beau Royaume ne coûte qu'un feu de joie à l'ennemi de mon maître?* Cet ennemi ne s'étoit prêt qu'en tremblant à la conjuration; il avoit en butin que son épouse Louise de Guyman lui inspira toute la fermeté & la grandeur d'âme pour s'élever au-dessus de lui-même. Il est constant que plusieurs Portugais, peu prévus en faveur du courage & des talens de Bragança, proposèrent d'adopter chez eux le Gouvernement Républicain. Ce conseil fut rejeté par quelques-uns des principaux Conjurés, qui déclarèrent qu'ils ne souffriroient point qu'on fit une telle injustice à leur maître légitime. Bragança fut donc Roi, l'Espagne l'attaqua par des conjurations & par des armées; il échappa aux uns & aux autres, & mourut à Lisbonne en 1656, d'une rétention d'urine. La France ne contribua pas peu à le maintenir sur le Trône, & ce qui n'y servit pas moins, ce fut sa docilité & son affabilité.

JEAN SANS PEUR, Comte de Nevers, puis Duc de Bourgogne, né à Dijon en 1371, signala sa valeur à la bataille de Nicopolis en 1396 contre Bajazet qui fut vainqueur dans

cette journée. Le Comte de Nevers fut fait prisonnier avec plus de 600 Gentilshommes que le Héros Malagasin fit tous massacrer en la présente, à l'exception de quinze pour le quels il exigea deux cents mille ducats de rançon. Le Comte de Nevers ayant succédé en 1424 aux Etats de Philippe le Hardi, son père, vint à la Cour de France pour y exciter de tous troubles & s'emparer du Gouvernement. Le Duc d'Orléans fut indigné de ses prétentions & de ses caresses. Jean Sans Peur, né féliciter, le fit assiéger entre les tentes & huit heures du soir, le 23 Novembre 1407. Le lendemain il alla à ses funérailles, le plaignit & le pleura, mais voyant qu'on alloit faire des perquisitions exactes, il s'enfuit en Flandres. Revenu ensuite avec mille hommes, il osa faire trophe de son crime. Un Castellan, son Orateur, nommé Jean Petit, soumit dans une audience à laquelle le Duc d'Orléans présidoit, que le Duc d'Orléans s'étoit montré un impie & un Tyran; qu'il étoit permis de tuer les Tyrans; que par conséquent on n'avoit fait en le tuant qu'une action juste, & que le Duc de Bourgogne, loin d'être puni, & de voir récompensé comme l'Archevêque S. Michel l'avoit été d'avoir chassé Louis, & Philippe d'avoir tué Lambert. Cette apologie insolente & sacrilège n'empêcha pas que le Duc de Bourgogne n'eût aussitôt pendant sept ans une guerre civile contre les Français & les amis du Duc assassiné. Sa faction s'appelloit celle des Bourguignons, celle d'Orléans étoit nommée des Armagnacs, d'après le Comte d'Amagnac, beau-père du Duc d'Orléans. Cello des deux qui dominoit, se fit tout à tour contraire au pibet, assassins, brûler ceux de la faction contraire. Jean Sans Peur ayant surpris Paris en 1418, y fit un massacre horrible des Armagnacs; & s'empara de la personne du Roi & de toute l'autorité. L'année d'après il se réconcilia avec le Dauphin Charles, après s'être uni avec le Roi d'Angleterre contre lui & Charles VI son frere. Cette

réconciliation inspirée par l'intérêt, eut des suites funelles. Le Dauphin gouverné par Tanegui du Chastel, mérita une conquête avec le Duc de Bourgogne fut le Roi de Mannebourg. Chacun d'eux s'y rendit avec dix Chevaliers. Jean Sans Peur y fut assésiné par Tanegui, aux yeux du Dauphin, le 10 Septembre 1419. Ainsi le meurtre du Duc d'Orléans fut vengé par un autre meurtre encore plus odieux, & il est vrai, qu'il fut mérité. Quelques Historiens ont même dit qu'il fut. On peut voir ce point très-bien discuté dans le troisième volume des *Essais sur Paris*, par M. de S. Foix.

JEAN V, Duc de Bretagne, fut nommé le Vaillant & le Conquérant, resta paisible possesseur du Duché de Bretagne. Charles V, entreprit de le déposséder, mais sa noblesse le défendit. Charles VI le réconcilia avec lui, & voulut ensuite lui faire la guerre pour avoir donné retraite à l'Arce évêque du Comte de Clif-John; mais ce Prince tomba en démence en marchant vers la Bretagne. Jean V mourut à Nantes en 1399.

JEAN VI, Duc de Bretagne, Pair de France, dit le Bon & le Sage, se fit tellement aimer de ses sujets, que le Comte de Perthuis l'ayant fait prisonnier, toute la Noblesse de Bretagne prit les armes, & lui fit rendre la liberté. Il servit bien Charles VII, Roi de France, contre les Anglois, & mourut en 1447, avec la réputation d'un Prince doux & vertueux. Il avoit épousé Jeanne, fille de Charles VI, Roi de France.

JEAN D'ORLÉANS, Comte de Dunois & de Longueville, fils naturel de Louis d'Orléans, assésiné par le Duc de Bourgogne, naquit en l'an 1403. Il répara le défaut de la naissance par son courage. La veuve du Duc d'Orléans étoit ordinairement qu'entre les estimes de son époux, il n'y avoit que Dunois capable de braver Jarnac. Le jeune héros commença sa carrière par la défense de Warwick & de Suffolk qui pourlivoient jusqu'à Paris. Orléans ayant été assésiné par les Anglois, il défendit